



LIVRES CADEAUX

Des livres pour les enfants

Le Bonhomme Sept-Heures n'existe pas

On peut lire toute la nuit!

Les légendes se situent entre la réalité et la fiction, sans que la limite entre les deux soit jamais clairement établie. Bien des Québécois ont grandi sans savoir si le Bonhomme Sept-Heures allait vraiment kidnapper les enfants qui n'étaient pas dans leur lit à sept heures ou si le géant Beupré, du haut de ses huit pieds trois pouces, transférait vraiment sa force herculéenne à qui le touchait.

CAROLINE MONTPETIT

Et voilà que François Tardif et Delphine Bodet publient *Légendes du Québec*, aux éditions Parfum d'encre, pour lever le voile sur quelques-unes de ces histoires ou pour alimenter d'autres mystères encore. Petits et grands y trouveront leur compte, car certaines histoires donnent vraiment froid dans le dos. *La Malédiction du pont de Québec*, par exemple, qui rappelle que ce pont s'est effondré à deux reprises durant sa construction. Ce n'est qu'au troisième essai que le contremaitre accepta la proposition d'un homme bizarre qui offrirait ses services en échange de l'âme de la première personne qui traverserait le pont. Était-ce le diable en personne? Reste qu'un chat noir fut sacrifié et que le pont ne tomba plus jamais. Le recueil livre bien quelques secrets aux enfants, comme celui du Bonhomme Sept-Heures, qui n'est en fait qu'un *bonesetter*, un «ramancheux», ou encore un «réparateur d'os brisés» en traduction littérale. Lorsqu'il aide les gens en réparant leurs os, même si c'est pour leur bien, les gens crient de douleur, ce qui fait peur aux enfants. Le Bonhomme Sept-Heures n'existe pas, donc, c'est le livre qui l'a dit. Et c'est tant mieux parce qu'il reste encore tant de livres et tant d'histoires à lire avant de dormir. Et justement, en voici quelques-uns.

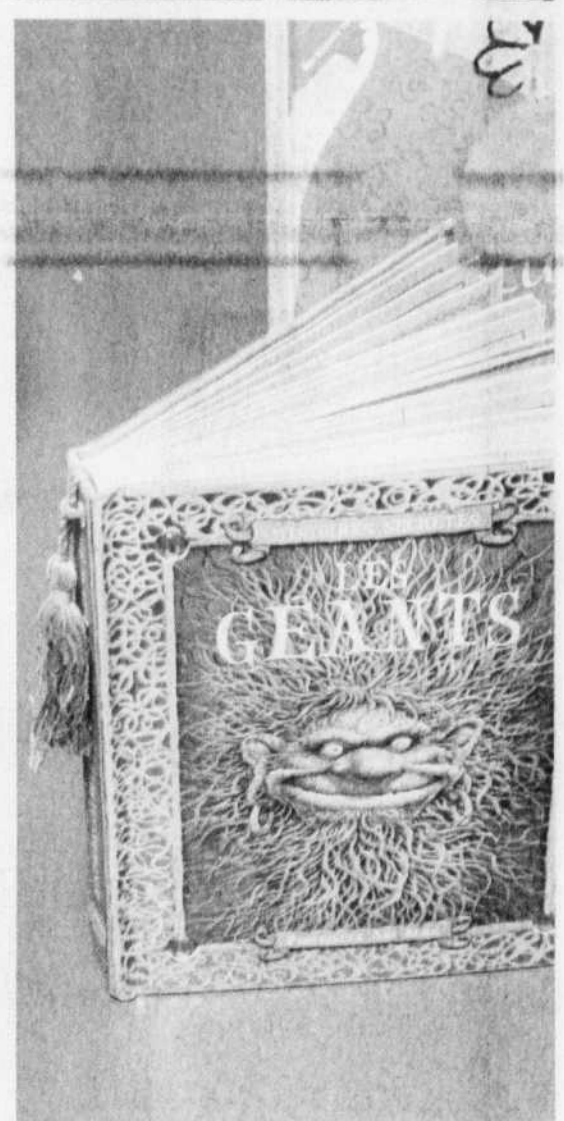
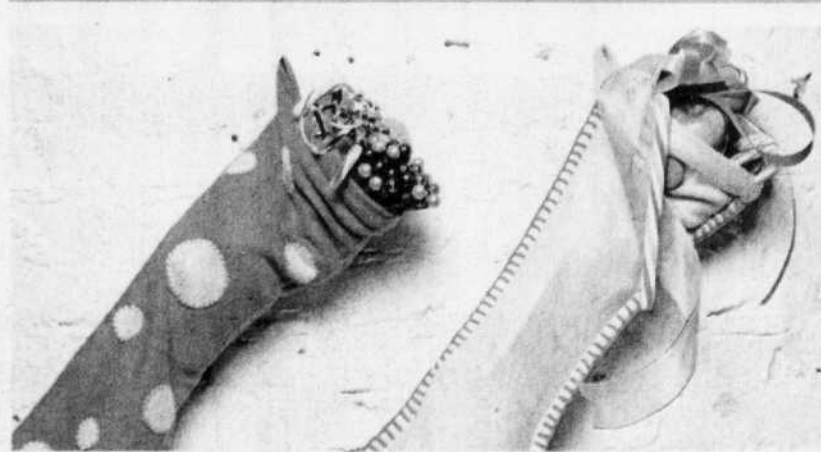
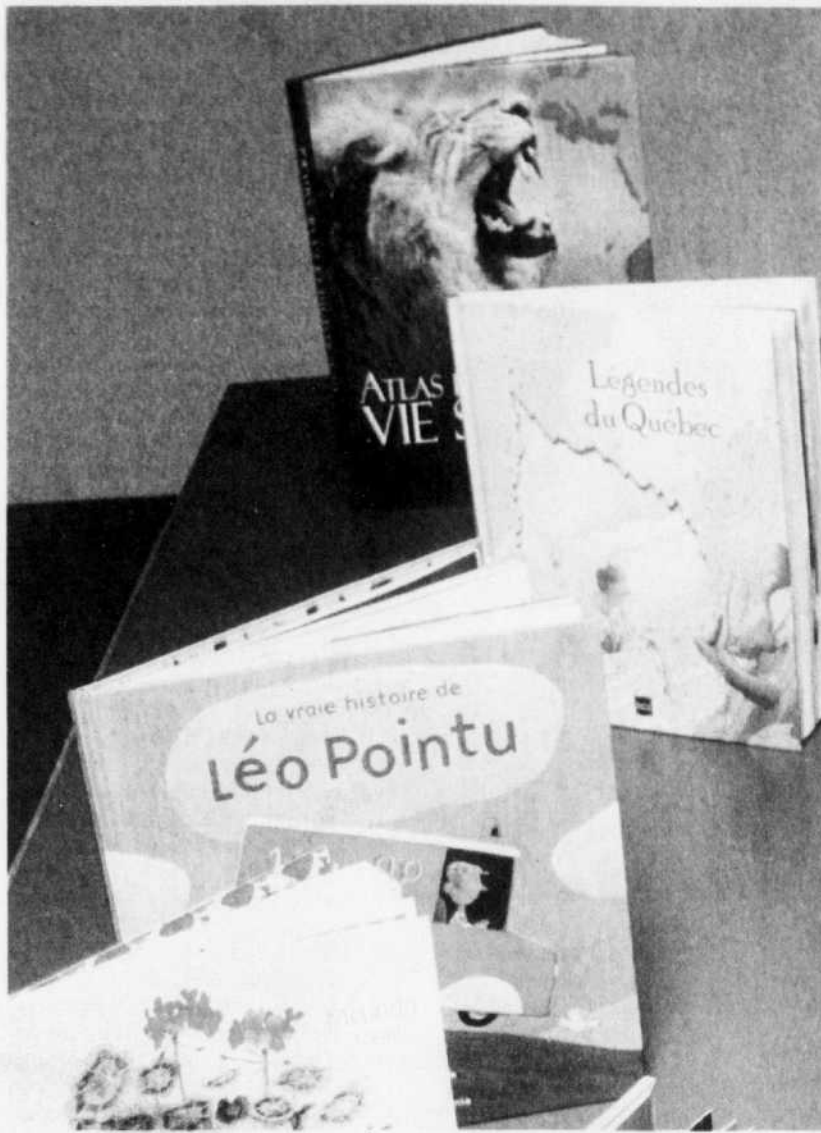
Aux éditions de l'Homme, les jeunes amoureux de la nature plongeront dans *l'Atlas illustré de la vie sauvage*, où l'on localise la faune selon son habitat à travers la planète. On y apprend que le lynx a des pattes énormes par rapport à sa taille, qui lui servent de moufles dans la neige, que les chauves-souris blanches nichent leurs tout-petits dans une feuille repliée et

que les hippopotames montrent leur mécontentement en ouvrant grande leur gueule. Les espèces menacées sont identifiées par un petit éclair sur fond rouge ou jaune, selon la gravité de leur cas. Pour les plus jeunes, toujours dans le monde animal, les éditions Milan jeunesse proposent la collection «Ouvre l'œil». On y trouve *Montre tes fesses*, par exemple, où l'on doit deviner la nature d'un animal en regardant son derrière, avant d'en apprendre plus sur ses habitudes. *Petit, petit, petit* reprend le principe sur le thème des petits de différentes espèces.

Dans *L'Intelligence des animaux*, paru chez HMH Hurtubise, les enfants plus vieux apprendront que l'homme n'est pas le seul animal à accomplir de fabuleuses prouesses. Le singe vervet, par exemple, possède trois cris d'alerte différents, selon qu'il est menacé par un léopard, par un serpent ou par un aigle martial. Lorsque le singe voit un léopard, son cri avertit les autres singes qu'ils doivent se réfugier sur les petites branches, trop fragiles pour supporter le poids du félin. S'il voit un serpent, son cri dit aux autres de se dresser sur leurs pattes pour repérer le reptile. S'il voit un aigle, il avertit les autres de se cacher dans les buissons jusqu'à ce que l'oiseau de proie soit parti. Les éléphants, quant à eux, garderaient contact entre eux grâce à des infrasons transmis par le sol, qu'ils détectent à plusieurs kilomètres de distance grâce à leurs coussinets plantaires. Les scientifiques se demandent d'ailleurs si les dinosaures n'ont pas été capables eux aussi, à leur époque, de détecter les infrasons.

Parlons-en, des dinosaures. Ils n'ont sans doute jamais été aussi populaires que 65 millions d'années après leur disparition.

VOIR PAGE F 6: ENFANTS



JACQUES GRENIER LE DEVOIR



Photo: Yéro Boncompagni

SYLVIE MASSICOTTE PARTIR DE LÀ

Vingt courtes histoires où Sylvie Massicotte explore le poids des non-dits entre les êtres.

Ces nouvelles fraîches de Sylvie Massicotte, fidèle à sa manière sensible et concise, nous redisent une fois encore toute la précarité de l'existence.

Christian Desmeules, *Le Devoir*

Les lecteurs qui la connaissent depuis *L'œil de verre* savent toute la force, le pouvoir d'évocation de sa prose. Des phrases brèves, simples en apparence, mais qui mènent loin.

Anne-Marie Voisard, *Le Soleil*

www.instantmeme.com

Partir de là. Nouvelles. 90 pages. 14 \$, L'instant même.

Sylvie Massicotte
PARTIR DE LÀ
L'instant même

LIVRES CADEAUX

Le grand inventaire des beautés du monde

ISABELLE PARÉ

On n'aura jamais assez d'une vie pour voir tous les chefs-d'œuvre laissés par la main de l'homme sur la surface de la planète. *Idem* pour les sites naturels, plus époustouflants les uns que les autres. À défaut de devenir explorateur ou capitaine au long cours, il est possible de faire le tour du monde depuis son salon, en feuilletant plusieurs nouvelles parutions.

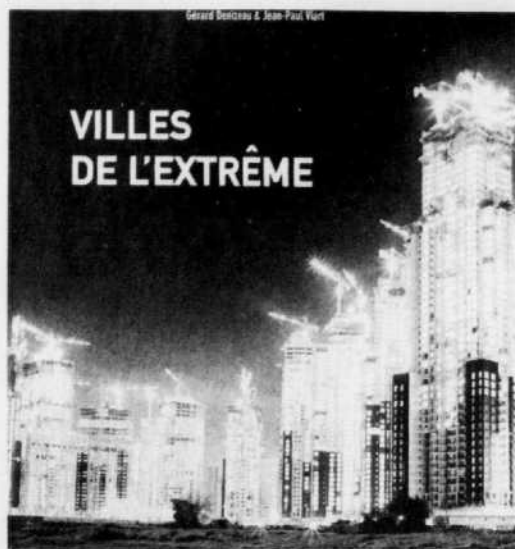
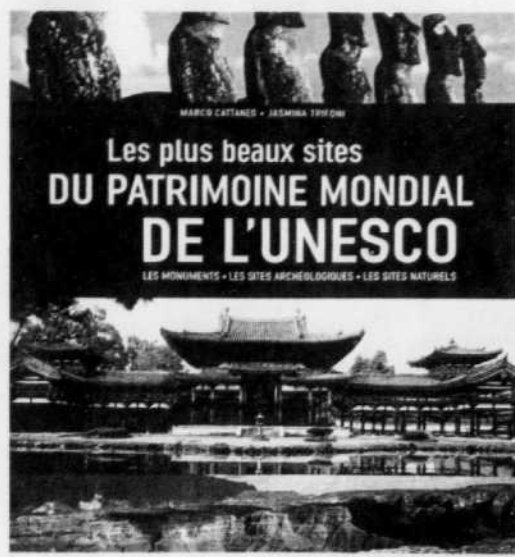
Du nombre, *Les Plus Beaux Sites du Patrimoine de l'UNESCO*, de l'UNESCO, ou un nouvel ouvrage grand format publié par Gründ, fait la recension de quelque 110 des 800 sites inscrits au Patrimoine mondial de l'humanité par le bras culturel des Nations unies.

On fait ici l'inventaire en photos des beautés du monde, en commençant par les monuments, les sites archéologiques, puis les sites naturels englobant en un même livre l'histoire des peuples, mais aussi un peu de celle de la planète et de ses curiosités géographiques.

Les merveilles architecturales plus connues que sont Versailles, les quais de la Seine, ou le centre baroque de Saint-Petersbourg côtoient des joyaux du Moyen-Orient et d'Asie, plus rarement visités. Du nombre, les minarets de la mosquée Hasan au Caire, les maisons de bois colorées de Bryggen en Norvège, les marbres polychromes du Vieux-Damas et la ville de Ghadamès, en Libye, un labyrinthe de terre cuite construit aux portes du désert plusieurs siècles avant Jésus-Christ.

Au rayon archéologie, on survole les incontournables pyramides de Gizeh et le mausolée de l'empereur Qin avec ses 8000 soldats de terre cuite, mais aussi les sites méconnus des grottes d'Anjantha en Inde, sculptées à même la falaise, et la ville-palais de Sirigiya, un sanctuaire perché sur un rocher culminant à 200 mètres au-dessus de la forêt tropicale cingalaise, regorgeant de fresques de jeunes nymphes pulpeuses. Ce tour de la Terre ne serait pas complet sans la visite des beautés naturelles de la planète que sont le parc de Ngorongoro, en Tanzanie, et la réserve de Kinabalu, en Malaisie, jouany de la biodiversité renfermant neuf espèces de plantes carnivores, plus de 1000 types d'orchidées et la plus grosse fleur du monde, pesant plus de neuf kilos.

Dans un autre ordre d'idée, *Villes de l'extrême* invite à un tour du monde de l'urbanité, vu par la loupe du contraste. Cet anabasi par les métropoles extrêmes nous apprend que Stockholm, Oslo et Munich sont les villes les plus écologiques, les plus meurtrières étant Johannesburg, Lagos et Ciudad Juárez au Mexique. Les plus antiques cités de Byblos, Damas et Bénéarès contrastent avec les villes les plus désertes de Pripiat (Tchernobyl), Bodie et Kolmansdrop. De la richissime Dubaï (quoique chancelante) à la proprette Calgary, sous toutes



les latitudes et tous les climats, des villes affichent leur caractère unique, revendiquent leur record, allant de l'enviable à l'invivable.

LES PLUS BEAUX SITES DU PATRIMOINE DE L'UNESCO

Marco Cattaneo et Jasmina Trifoni Gründ, Paris, 2009

VILLES DE L'EXTRÊME

Gérard Denizau et Jean-Paul Viart Gründ, Paris, 2009

Hors la loi de Laurent Maréchaux

Dans la marge point de salut

CAROLINE MONTPETIT

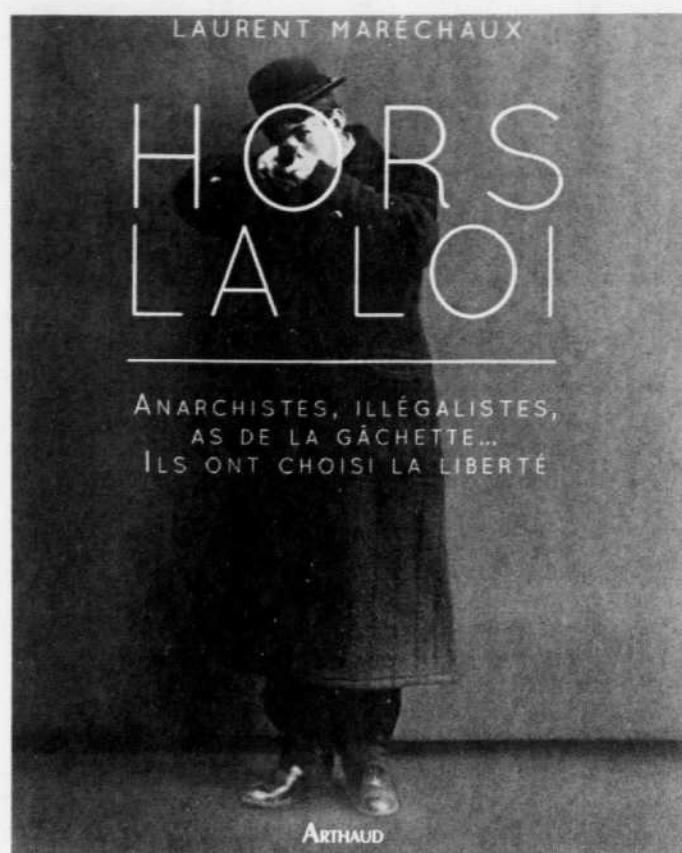
Les hors-la-loi stimulent l'imaginaire. Autour de leur histoire flotte un irrésistible parfum de liberté. Qu'ils soient bandits de grand chemin, Robin des Bois ou rebelles politiques, ils semblent évoluer sur un terrain qui échappe au commun des mortels. Ils ont vécu dangereusement. La plupart ont d'ailleurs laissé leur peau.

Dans *Hors la loi*, un très beau livre publié aux éditions Arthaud, Laurent Maréchaux relate l'histoire troublée de dizaines de rebelles. Du mythique Robin des Bois, le « prince des voleurs », à Ching Shih, la veuve pirate, des quatre frères Dalton, « un gang de bras cassés », à Lawrence d'Arabie, le « clandestin des sables », de Victor Serge, le « libertaire sans frontières », à Bonnie et Clyde, les « amants naïfs et diaboliques » chantés par Gainsbourg.

Dans son introduction, le narrateur ne nous invite pas à un parcourir de tout repos. « La grande histoire des hors-la-loi n'est que bégaiement et répétition d'un inévitable compte à rebours vers une mort attendue ou un suicide annoncé », écrit-il.

D'entrée de jeu, Laurent Maréchaux jette d'ailleurs un pavé dans la mare aux illusions. Car, écrit-il, « il ne suffit pas de se proclamer fils spirituel de Robin des Bois pour devenir un justicier au grand cœur. Leur volonté de prendre aux riches pour redonner aux pauvres reste bien souvent à l'heure du partage un vœu pieux. Très vite, la rage et le désespoir troublent la raison et anéantissent tout sentiment généreux. À quelques exceptions près, cette marche forcée vers un monde meilleur vire en épopée meurtrière ».

Les histoires racontées dans ce livre magnifique et passionnant témoignent d'ailleurs de pulsions contradictoires. Ching Shih, par exemple, la veuve pirate du début du XIX^e siècle, coupe la tête des riches mar-



chands mais protège au sol les pauvres et les indigents. Elle transperce les oreilles de tout homme de son navire qui va à terre sans autorisation et le tue à la première récidive. Henry David Thoreau crée très tôt avec son frère une école privée fondée sur la non-violence, d'où sont proscrits les châtements corporels et où marche en forêt alterne avec cours magistraux. Il refuse de payer des impôts à un Etat esclavagiste. François Villon allie poésie et criminalité. Après avoir tué un homme d'église qui courtisait sa maîtresse, il n'est sauvé de la corde que par quelques vers bien tournés à l'intention de Robert d'Estoutville.

Aujourd'hui, écrit Maréchaux, après avoir présenté comme dernier tableau un portrait de Jacques Mesrine, « l'individualisme a rattrapé l'idéalisme ».

Et on sent un brin de nostalgie dans cet épilogue qui s'intitule « Les hors-la-loi au XXI^e siècle », comme si c'était tout de même hors de la loi que se trouvait l'avenir du monde. « Les nouveaux hors-la-loi sont déformés dans la finance et l'informatic, et cambriolent, avant de se faire prendre et de tout perdre, d'obscurs marchés financiers. Aucun panache, aucun geste d'honneur. [...] Notre monde se meurt de n'avoir plus de hors-la-loi au grand cœur ».

Le Devoir

HORS LA LOI

ANARCHISTES, ILLÉGALISTES, AS DE LA GÂCHETTE...

ILS ONT CHOISI LA LIBERTÉ

Laurent Maréchaux Éditions Arthaud Paris, 2009, 240 pages

Grand merci au journal Le Devoir de célébrer les 15 ans des Éditions Trois-Pistoles!

Gagnez ces 15 ouvrages en participant au tirage auquel vous convient *Le Devoir* et les Éditions Trois-Pistoles. Remplissez le coupon-réponse et faites-le parvenir aux Éditions Trois-Pistoles avant le 31 décembre 2009 et recevez votre prix le 15 janvier 2010.



PASSION MAISONS (Tome 2)
André Morin et Christian Lamontagne



CHAVIRE
Monique Miville-Deschênes



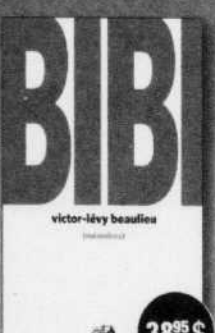
MAIS MOI JE DORMAIS
Pierre Labrie



LA COUTURIÈRE (Tome 1)
Francine Allard



LA COUTURIÈRE (Tome 2)
Francine Allard



BIBI
Victor-Lévy Beaulieu



EN BORDURE DE MER
Marilyn Verge et André Lavoie



L'ORDRE DES FORÊTS
Isabelle Vinet



LA CORDEUSE DE BOIS
Michel Leblond



LES ROBINSON CRUSOË DE L'HISTOIRE
Jean-Paul de Lagrave



J'ESPÉRAIS QUE LA NUIT SOIT DOUCE
Martin Thibault



LE PETIT LIVRE DES CITATIONS INDÉPENDANTISTES
Erick Frappier



CONTES, LÉGENDES ET RÉCITS DE L'ACADIE
Sylvain Rivière



CONTES, LÉGENDES ET RÉCITS DE LA RÉGION DE CHARLEVOIX
Serge Gauthier



CONTES, LÉGENDES ET RÉCITS DE LA RÉGION DE QUÉBEC
Aurélien Boivin

COUPON-RÉPONSE

Je participe au tirage des 15 ouvrages des Éditions-Trois-Pistoles.

Nom :
Rue :
Ville :
Code Postal : Téléphone : (.....)
Je réponds à la question « Que signifie VLB? » :

Veillez remplir ce coupon et l'expédier à :
ÉDITIONS TROIS-PISTOLES
31, route Nationale Est
Trois-Pistoles QC GOL 4K0

LE DEVOIR
SODEC
Québec

Un différend quant à l'organisation ou à la conduite d'un concours publicitaire peut être soumis à la Régie des alcools, des courses et des jeux afin qu'il soit tranché. Un différend quant à l'attribution d'un prix peut être soumis à la Régie uniquement aux fins d'une intervention pour tenter de le régler.

PHOTOGRAPHIE

Quoi offrir à vos yeux ?

Qu'est-ce qu'il convient de présenter à nos yeux de chapitre de la photographie? Aux éditions Place des Victoires (Paris, mais imprimé en Chine, comme presque tout), on propose « les plus belles photographies » de la célèbre agence Getty. Gros livre qui fait une large place aux couleurs saturées de l'actualité: sport, politique, personnalité, curiosité, misère humaine, paysage. En un mot, de tout, à un très haut niveau, mais sous forme de fourre-tout éditorial.

Dans la collection « Découvertes » chez Gallimard, un deuxième titre consacré à un photographe: Jacques-Henri Lartigue. Une vie sans ombre. Fils d'une famille de grands bourgeois, Lartigue n'a jamais vraiment dû travailler pour gagner sa vie. Il a sans cesse documenté son existence d'esthète par des photographies. Très jeune déjà, il montre un talent et une sensibilité rares, à la fois comme peintre et comme photographe. Sa vie elle-même ressemble à une œuvre d'art, patiemment réalisée. Voilà une belle introduction au travail plein de lumière de ce pionnier.

Comme toujours, paraît aussi, à la veille de Noël, des albums consacrés aux photographes humanistes. Cette année, réédition du *Paris* de Doisneau (Flammarion). On pourra aussi jeter un œil aux livres, dans la même lignée, de Willi Ronis, dernier représentant de cette école humaniste, décédé centenaire cette année. Il y a aussi un livre de Marc Riboud, *Algérie indépendance* (éditions Le Bec en l'air), consacré à la guerre de libération de ce pays. Mais nous en reparlerons.

Le Devoir

LIVRES CADEAUX

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Frontières et déséquilibres chez Anthony Phelps

CHRISTIAN DESMEULES

Poète, «diseur» et romancier d'origine haïtienne — il vit à Montréal depuis 1964 —, Anthony Phelps aime créer dans ses histoires des situations limites, déséquilibrées, fuyantes. *Le Mannequin enchanté*, son premier recueil de nouvelles, est tout entier habité de personnages solitaires et de conversations imaginaires. De dérives à la limite de la folie, de malentendus aux conséquences sérieuses ou légères.

Ici, c'est l'exercice hebdomadaire de reproduction d'un bas-relief égyptien dans un musée qui prend fin au même moment qu'une vague histoire d'amour (*Osiris*). Là, c'est une vieille folle rencontrée dans un petit parc qui fouille attentivement entre les brins d'herbe de la pelouse, mais qui ne cherche rien de précis. Seul le geste semble compter.

Dans *Elles seront toutes rouges*, un militant politique de l'opposition rentre clandestinement dans son pays natal soumis à la dictature — un pays jamais nommé, un pays qui pourrait être Haïti — «où il n'existe rien de vénérable, ni de vénimeux, excepté l'homme, certains hommes». Assailli par les souvenirs d'enfance autant que par les hommes du président, l'homme y sera traqué jusqu'à la mort.

Un musicien québécois fait une rencontre étrange dans un parc d'une ville mexicaine. Un homme qui lui paraît ivre ou fou lui raconte une histoire décousue et abracadabrante. Une histoire qui lui sera confirmée

quelques mois plus tard, à son plus grand étonnement (*Le Christ de Xalapa*).

Dans *Hier, hier encore*, une des nouvelles les plus fascinantes du recueil, une histoire où se devine l'influence de Cortázar, un homme est jeté en prison à la suite d'une erreur sur la personne. Poussé malgré lui à prendre l'identité de cet opposant à Papa Doc pour survivre en prison, il se fera prendre au jeu jusqu'à la perte de ses propres repères. Un mélange confondant de magie vaudou, de transmigration des âmes, de voyage au bout de la folie et de l'absurde totalitaire.

Dans la nouvelle éponyme, *Le Mannequin enchanté*, le veilleur de nuit d'une usine où l'on fabrique des poupées s'entretient chaque soir avec un mannequin de plastique sorti de l'usine voisine. Pour apprendre à parler aux femmes, et peut-être même aussi pour apprendre à danser. Son «invitée» prend-elle réellement vie ou le vieil homme a-t-il poussé sa solitude un cran trop loin, au-delà de cette mince frontière qui sépare la lucidité de la déraison?

Nous n'en saurons jamais vraiment plus. Anthony Phelps nous laisse à nos interprétations sans conséquence. Il efface subtilement les frontières déjà pâles entre le réel et le rêve.

Collaborateur du Devoir

LE MANNEQUIN ENCHANTÉ

Anthony Phelps
Leméac
Montréal, 2009, 120 pages

EN BREF

Gilles Leclerc, inquisiteur

Dans le deuxième d'une série de trois tomes de pensées, de notes et d'aphorismes tirés de ses carnets intimes — tenus cette fois en 1956 et 1957 —, Gilles Leclerc, l'auteur du *Journal d'un inquisiteur*, décédé en 1999, y poursuit à petites touches son réquisitoire presque général. Son énergie de révolté péremptoire «né en pays maudit» paraît inépuisable pour dénoncer tout ce qui l'irrite. Sa misanthropie, sa haine de soi («J'écris pour moi — et contre moi»), ses couples bilieux déclinés sur l'air du

«Québec me tue», sa détestation quasi obsessionnelle de la politique, des politiciens, et même de la démocratie, semblent ici sans limites et se mêlent à sa «honte» de devoir gagner sa vie comme rédacteur sportif à Radio-Canada. Des pages lourdes et tendues où la lucidité s'oppose au malheur personnel. — *Le Devoir*

MINIATURES

CARNETS D'UN INQUISITEUR, TOME 2
Gilles Leclerc
Préface de Gilles Labelle
Éditions De Courberon
Saint-Patrice-de-Beaurivage (Québec), 2009, 144 pages

La saga des ratés

Vous cherchez un roman reconfortant? Un bon petit roman plein de bons sentiments? Avec une histoire pas trop compliquée qui va droit au but? *La Canicule des pauvres* n'est pas pour vous.

Vous recherchez un style classique, une écriture fine, appliquée? Vous aimez les ambiances feutrées, les images nuancées? Vous appréciez la retenue, le sous-entendu? *La Canicule des pauvres* n'est pas pour vous non plus.

À moins que... À moins que votre curiosité ne l'emporte sur vos appréhensions. Que vous laissiez vos repères au vestiaire. Que vous acceptiez de vivre une expérience littéraire hors des sentiers battus.

Vous serez dérangés, secoués. Vous serez choqués, déboussolés. Vous pourriez être exaspérés par bouts. Mais vous pourriez y prendre goût, malgré tout.

La Canicule des pauvres est le premier roman de Jean-Simon DesRochers, 33 ans. Il a signé deux recueils de poésie, dont l'un, *Parle seul*, lui a valu en 2004 le prix Emile-Nelligan. Prêts à découvrir un auteur qui pourfend tous les tabous?

Pensez à un mélange de Michel Houellebecq et de Bret Easton Ellis, du marquis de Sade et de Dostoïevski: vous y êtes presque. Ajoutez-y un zeste de Nelly Arcan. Et un humour noir, acide, à la Tonino Benacquista.

Pensez aussi à Robert Lepage, pour la structure hachurée, la succession de tableaux. Imaginez que Michel Tremblay a mis son nez dans les dialogues, les monologues intérieurs. Et que l'ombre de Denis Vanier plane au-dessus de tout ça. À moins que ce soit celle de Josée Yvon?

Ouf! C'est du solide. Du solide imparfait, bavard, qui s'étend sur près de 700 pages. D'accord. Trop de ceci, de cela, un débordement, on est dans la surenchère ici. Mais il y a bel et bien une histoire, un fil narratif qui se tient.

Tout se passe en dix jours. Dix jours de canicule chez des pauvres. Des pauvres marginaux, déjantés, paumés.

Ils sont une vingtaine. Ils habitent le même immeuble décrépi, miteux, dans le Quartier latin à Montréal: Le Galant. Une ancienne maison de

passé, en fait. Il y a le pornographe, l'héroïnomane, la cinquantenaire liftée de partout, la jeune pute. Il y a le pusher, la tueuse à gages, le groupe de musique punk dont les membres, tous séropositifs, se prêtent à des orgies.

Il y a un bédéiste japonais en quête d'inspiration, un vieil Américain jamais remis d'une peine d'amour, de jeunes immigrants colombiens qui rêvent d'un avenir meilleur. Il y a une vieille dame qui meurt en regardant la télé. Et le cadavre d'un suicidé qui se décompose, qui pourrit...

On passe de l'un à l'autre, d'heure en heure, pendant les dix jours que dure la canicule. On a peine à retenir leurs noms, on s'y perd un peu, au début surtout. Mais on finit par s'y faire.

On finit par être complètement avec eux. Dans la chaleur, l'humidité, la moiteur, la sueur, les mauvaises odeurs. Dans le sordide, la décadence, le glauque. Dans l'autodestruction quotidienne, à répétition.

L'exploit de Jean-Simon DesRochers est là: dans la façon de faire vivre ses personnages, séparément ou ensemble. Dans la

façon de nous les faire voir, du dehors et du dedans.

Il les fait bouger, agir, il les fait souffrir, aimer, chercher un sens à tout ça, à leur vie. Il les fait parler, à haute voix ou dans leur tête. Il creuse leur passé, leurs souvenirs. Il nous fait entrer par tous les moyens dans leur univers individuel et collectif.

Il est impudique, cru, il est cruel, sans pardon. Il est subversif. Il nous en met plein la vue, nous écœure, nous provoque. Il teste nos limites, sans aucun principe moral, au-delà du bien et du mal.

Au milieu de l'enfer, quelques éclaircies tout de même. Quelques moments tendres, bouleversants. De l'amitié, de l'amour, malgré le pire qui menace d'arriver tout le temps.

Il y a la création aussi, le processus créatif comme porte de sortie. Une petite note d'espoir pour qui cherche à canaliser ses manques, ses désirs, ses rêves, dans l'art... peut-être.

Mais ce qui domine, c'est le sentiment qu'éprouvent les personnages d'être des ratés. De mériter ce qui leur arrive. C'est le désespoir. Celui, entre autres, qu'exprime, dans ses mots, un vieillard de 84 ans. Un homme qui toute sa vie a attendu. Attendu quoi?

Tandis qu'il veille sa femme mourante, celle qui va expirer son dernier souffle devant la télé, il se dit ceci: «On est un enfant pis on attend de devenir

adulte... on est adulte pis on attend d'être amoureux... on est amoureux pis on attend de gagner de l'argent... on en gagne un peu pis on découvre que ça change rien.»

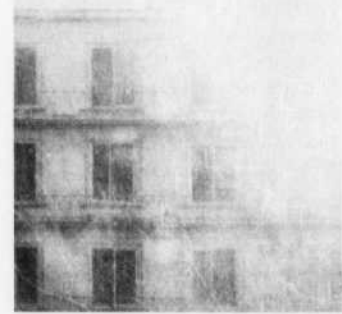
Sa conclusion: «Pis quand on finit par s'avouer que la vie, c'est jamais comme on veut... on tombe malade pis on se bat pour pas mourir. Pourquoi se battre... ça changera rien... on est toujours déçu... il se passe jamais rien... absolument rien...»

La Canicule des pauvres est un livre effrayant. Tragique. Terrifiant. Un livre sans concession. Un livre foisonnant, ambigu. Un livre d'exception.

LA CANICULE

DES PAUVRES
Jean-Simon DesRochers
Les Herbes rouges
Montréal, 2009, 680 pages

JEAN-SIMON DESROCHERS
LA CANICULE
DES PAUVRES
LES HERBES ROUGES / ROMAN



Gil COURTEMANCHE

Le monde, le lézard et moi

«[Gil Courtemanche] a le sens de la photographie. Il décrit bien certaines villes d'Afrique. Le personnage de Claude est émouvant. Il nous fait entrer dans l'Histoire à une échelle très humaine.»

Tristan Malavoy-Racine
Voir TV

Roman
232 pages • 22,95 \$

ARCHAMBAULT

Une compagnie de Quebecor Media

PALMARÈS LIVRES

Résultats des ventes: du 1^{er} au 7 décembre 2009

ROMAN	OUVRAGE GÉNÉRAL
1 LE SYMBOLE PERDU Dan Brown (JC Lattès)	1 LA SOUVERAINETÉ DU QUÉBEC Jacques Parizeau (Michel Brûlé)
2 L'ÉNIGME DU RETOUR Dany Laferrière (Boréal)	2 CÉLINE AUTOUR DU MONDE Gérard Schachmes (Libre expression)
3 LA PREMIÈRE NUIT Marc Levy (Robert Laffont)	3 LA FROUSSE AUTOUR DU MONDE T. 2 Bruno Blanchet (La Presse)
4 SAUVER SA PEAU Lisa Gardner (Albin Michel)	4 SEXY L.-F. Marcotte (Flammarion Québec)
5 LE COCON Janette Bertrand (Libre expression)	5 L'UNION FAIT LA FORCE Collectif (La Presse)
6 PARADIS CLEF EN MAIN Nelly Arcan (Coups de tête)	6 OSEZ VOUS RÉCONCILIER AVEC LA VIE Susan Jeffers (Marabout)
7 L'ARRACHEUSE DE TEMPS Fred Pellerin (Sarrazine)	7 CHASSEURS D'ÉPICES Ethné et Philippe de Vienne (Trécarré)
8 L'ÉCHAPPÉE BELLE Anna Gavalda (Dilettante)	8 LE GUIDE DU VIN 2010 Michel Phaneuf / Nadia Fournier (de l'Homme)
9 LA FAIM DE LA TERRE T. 1 Jean-Jacques Pellerin (Aire)	9 LES ANGES AU QUOTIDIEN Joane Flansberry (Dauphin Blanc)
10 LA TRAVERSÉE DES SENTIMENTS Michel Tremblay (Leméac)	10 ANTIDOTE HD Collectif (Druide informatique)

JEUNESSE	ANGLOPHONE
1 L'ANNIVERSAIRE D'ASTÉRIX ET OBÉLIX Uderzo (Albert René)	1 THE LOST SYMBOL Dan Brown (Doubleday)
2 LA SOIRÉE PYJAMA Collectif (Héritage)	2 THE ROAD Cormac McCarthy (Knopf)
3 HÉSITATION Stephanie Meyer (Hachette Jeunesse)	3 ECLIPSE Stephanie Meyer (Little, Brown & Co)
4 LA MORTE QUI MARCHAIT T. 1 Linda Joy Singleton (ADA)	4 OPEN Andre Agassi (Knopf)
5 LE GUIDE OFFICIEL DU FILM TWILIGHT Mark Cotta Vaz (Hachette)	5 THE VAMPIRE DIARIES: THE AWAKENING Lisa Jane Smith (Harper Collins)
6 LE ROYAUME DE LA MAGIE Geronimo Stilton (Albin Michel)	6 UNDER THE DOME Stephen King (Scribner)
7 COLOCS EN STOCK Hergé / Yves Laberge (Casterman)	7 OUTLANDER V. 7: ECHO IN THE BONE Diana Gabaldon (Doubleday Canada)
8 LES CANAYENS DE MONROYAL Achédé / Lapointe (Boomerang)	8 BON JOVI: WHEN WE WERE BEAUTIFUL Bon Jovi (Harper Collins)
9 LES NOMBRILS T. 4 Delaf / Dubuc (Dupuis)	9 THE GIRL WITH THE DRAGON TATTOO Stieg Larsson (Penguin Books)
10 VISIONS T. 1: NE MEURS PAS LIBELLULE Linda Joy Singleton (ADA)	10 DEAD UNTIL DARK Charlaine Harris (Ace Books)

CAMELLIA SINENSIS

MAISON DE THÉ

ENSEMBLES-CADEAUX POUR FINS PALAIS

THÉIÈRES ET OBJETS DU THÉ

CERTIFICATS CADEAUX

MTL | Quartier Latin 351 Emery 514.286.4002
MTL | Marché Jean-Talon 7010 Casgrain 514.271.4002
QC | Nouvo St-Roch 624 St-Joseph E. 418.525.0247

www.camellia-sinensis.com

Thé

NOTRE NOUVEAU LIVRE SUR LE THÉ est maintenant disponible à nos Maisons de thé et en librairie.

Jouez la carte de la culture!

Retrouvez-nous sur twitter et facebook

Boréal

www.editionsboreal.qc.ca

LIVRES CADEAUX

Les écrits des braves



LOUIS HAMELIN

L'Anthologie de littérature amérindienne concoctée par Maurizio Gatti en 2004 a été rééditée, cet automne, dans la prestigieuse Bibliothèque québécoise. C'est une bonne nouvelle. Le florilège lui-même appelle cependant quelques commentaires, exercice auquel Gatti lui-même semble nous convier dans sa préface. Après avoir écarté d'emblée, sans appel, «la rectitude politique et le sentiment de culpabilité» qui, dans nos rapports avec les Premières Nations, menacent l'esprit critique d'une «édulcoration généralisée», le préfacier annonce un «recueil [qui] s'efforce donc de ne pas livrer une présentation molle, condescendante et autocensurée des auteurs, ni de les défendre, mais plutôt de les secouer, d'analyser sans complaisance et avec lucidité les choses». Mais le moins qu'on puisse dire, c'est que les textes de présentation dont chaque contribution se voit précédée, avec leur tendance à se promener entre un sentimentalisme fleur bleue et la surexplication, font rapidement oublier la fermeté de cette position de départ.

Si cette anthologie constitue un reflet réel de la production courante des auteurs amérindiens du Québec, alors il faut en relever certains aspects qui me semblent incontournables. Ce qui frappe, c'est d'abord l'absence quasi totale d'une littérature réaliste. On pourrait lire et relire ce livre sans avoir, en le refermant, la moindre idée de la manière dont vit un Indien, aujourd'hui, dans le

nord du Québec: la musique qu'il écoute, ce que contient son frigo, à quoi ressemblent sa maison, ses amis, la réserve, le territoire environnant, les villes où il vit, aime, meurt... On aura, par contre, été abondamment renseigné sur le monde mythique des esprits et des ancêtres, le tambour et les traditions.

«Camtac disait que l'apprentissage durait toute la vie et que se perpétuer en ses enfants ne lui apporterait rien de plus que ce qu'il aurait enseigné à ses successeurs dans ce monde.» (Assiniwi, *La Saga des Béothuks*) La transmission d'un héritage, d'un savoir, d'une mémoire est un des rôles de la littérature écrite, c'est vrai. Un autre est la description de la réalité, et donc son appropriation par un Je qui se met en Jeu, plutôt que de laisser les ethnologues de tous poils s'en occuper. Ce Je-là qui, plutôt que de nous renvoyer sans cesse au confort mental de son univers mythique, nous ferait visiter son monde réel, nous emmènerait dans l'actualité de son existence historique, est cruellement absent des pages dont je parle ici. On peut dire de cette littérature qu'elle est idéologique, au sens où l'était le roman du terroir québécois de la première moitié du siècle. C'est une littérature édifiancée. Elle propose moins un voyage de l'imagination qu'un programme de valeurs.

Une autre grande absente de ces pages est la nouvelle comme genre littéraire. Une question de tradition, probablement, et peut-être aussi d'institutions. Car le contraste avec le monde anglo-saxon (voir, par exemple, *All My Relations*, une anthologie de littérature autochtone canadienne présentée par Thomas King en 1990) ne pourrait être plus grand. On me dira que les contes et les récits mythiques présentés dans ce livre sous le nom de «légendes contemporaines», avec des titres comme *La légende des oiseaux qui ne savaient plus voler* et *Poisson-Volant voulait de-*

venir Oiseau-Mouche, comblent un créneau équivalant à celui de la *short story* anglo-saxonne. Or ce n'est pas du tout le cas.

D'abord en raison de la posture narratrice assez souvent infantiliste qui préside à ces histoires même quand elles s'adressent à des adultes. Et aussi parce que, je le répète, le refuge dans des formes écrites d'une tradition orale survivante, peu importe la richesse de celle-ci, ne remplacera jamais la conquête de la réalité par le langage. Cette absence est d'autant plus frappante que la nouvelle, sans parler de son accessibilité pratique, est par excellence le genre de l'appropriation du réel immédiat — ce qui n'exclut nullement, bien entendu, la fantaisie créatrice. Ce qu'il faudrait à plusieurs des écrits de cette anthologie pour voler de leurs propres ailes dans le ciel des lettres, c'est un peu moins de lourdeur didactique et un peu plus de marge de manœuvre et d'espace de liberté sous la plume.

Poser un jalon

Cela dit, l'entreprise est louable. Ne pas oublier que cette histoire où il s'agit, pour les membres francophones des Premières Nations, d'investir la langue de l'Autre, d'un faux fondateur (sinon faux frère), en est encore au début. Gatti pose un jalon. La maigreur du corpus existant le force, on le devine, à faire preuve de volontarisme: il navigue avec les moyens du bord. Quelques-uns des textes regroupés dans la section «Récits et témoignages», dont un journal intime et des récits de pensionnat et de prison, tous inédits, n'appartiennent tout simplement pas à la littérature, laquelle, peu importe la définition qu'on lui donne, suppose un travail sur la forme. À défaut de quoi, on est dans l'anthropologie. Dans une vérité de la parole qui doit moins à l'invention verbale qu'au simple intérêt humain.

Dans la lecture, comme dans la vie, on aime se faire raconter des histoires et... sermonner le moins possible. En ce sens, la tentative romanesque la plus prometteuse, sinon la mieux réussie, est celle de Julian Mahican, un Atikamekw. Son *Mutilateur*, malgré l'in vraisemblance des dialogues, témoigne d'un effort réel pour recycler une notion traditionnelle, les esprits, dans un morceau de littérature de genre. «Intoxiqués par des histoires d'épouvante, la majorité des gens pensent que les êtres et les esprits venus des ténèbres sont de simples élucubrations de romanciers ou des

Maurizio Gatti

Littérature amérindienne du Québec

Écrits de langue française

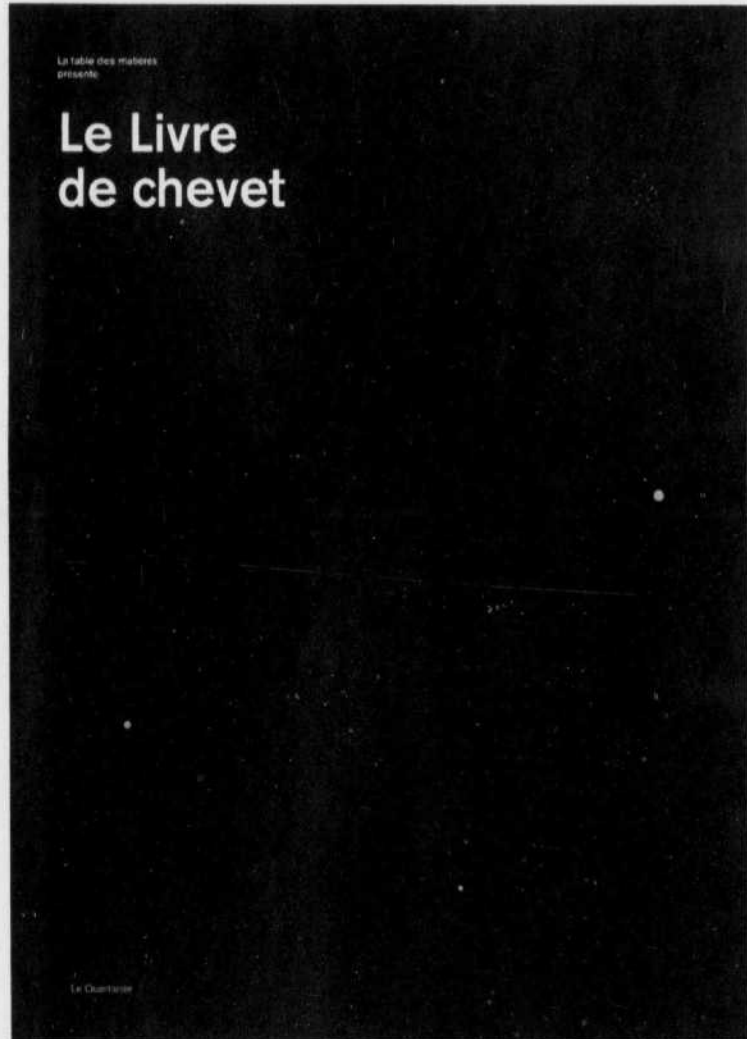


fantasmes nés des peurs archaïques de l'espèce humaine.» Ce qui suinte de partout dans cette phrase, c'est un solide don de prosateur. Il faut maintenant des institutions (cours de création, éditeurs, etc.) pour aider à porter plus haut les rêves des prochains Mahican... Gatti: «Le lectorat amérindien est encore faible et ne favorise pas le débat sur les œuvres.» En revanche, l'accueil critique réservé aux œuvres d'une Bacon, d'un Yves Sioui, montre bien la faim du public pour cette littérature. La sensibilité est à point. L'emballage est là. La réception est prête. On attend la viande.

hamelinlo@sympatico.ca

LITTÉRATURE AMÉRINDIENNE DU QUÉBEC

Maurizio Gatti
Bibliothèque québécoise
Montréal, 2009, 313 pages



Le Livre de chevet
Ouvrage nocturne à luminosité variable
Collectif réunissant 26 auteurs
Illustrations d'Annie Descôteaux et de Pol Turgeon
Réalisé par Daniel Canty
Conception graphique de FEED

Le Quartanier
WWW.LEQUARTANIER.COM
DIFFUSION DIMEDIA

LE CRATÈRE

La série à offrir pour Noël

★★★★★

La critique est unanime !

- «Une saucisse fantastique glissée dans un pain de mystères, une frite d'intrigues en accompagnement, le tout arrosé d'un ketchup d'humour et de moments cocasses. Il y a dans cette histoire tout ce qu'il faut pour satisfaire l'appétit!»
La roi de la patate
- «À lire avant ou après les repas, jusqu'à la dernière page. Répéter au besoin.»
Un pharmacien connu
- «Je ne l'ai pas lu, mais je suis sûr que c'est excellent!»
Quelqu'un qui voit toujours le bon côté des choses
- «Neuf dentistes sur dix recommandent
Le Cratère à leurs patients.»
L'association des dentistes
- «Je me suis reconnu dans l'histoire.»
Steve Proulx,
auteur du Cratère
- «Super bon.»
Un critique timide
- «Cinq milliards d'étoiles!»
UN ASTROPHYSICIEN CÉLÈBRE

TRÉCARRÉ
GROUPE LIBREX
Une compagnie de Québec Media
GROUPELIBREX.COM

À lire, entre autres, dans le numéro 117

en kiosque et en librairie partout au Québec

NELLY ARCAN : NOIR SUR NOIR par RENAUD LONGCHAMPS

Je sais. Nelly Arcan n'était pas une voyante. Plutôt une voyageuse en transit dans une gare minable et interminable avec, dans ses bagages, un gros sac en plastique à l'intérieur duquel étouffait sa vie agonique comme seul viatique, avec, en main, un billet à sens unique.

DANNY PLOURDE, LE POÈTE 'PAS D'PAYS' par JUDY QUINN

Si parfois la parole de Danny Plourde martèle plus qu'elle n'évoque, elle a su néanmoins redonner à la figure du poète la petite place qu'elle aurait dû sauvegarder à grands cris...

FEMMES ET FÉMINISME AU QUÉBEC par MICHÈLE BERNARD

Au-delà de l'éternel débat : y a-t-il une littérature dite de femmes ? existe le plaisir tout simple de partager témoignages et essais québécois récents, d'écrivaines traitant de femmes et de féminisme.

HÉLÈNE PEDNEAULT par ANDRÉE FERRETTI

C'est en tant qu'écrivaine qu'elle a mené toutes ses luttes. Connaissant la redoutable puissance de subversion des mots adéquats à la pensée revendicatrice d'équité et de liberté [...], leur implacable capacité de déstabilisation des pouvoirs usurpés, elle les a utilisés délibérément à cette fin.

nuit blanche

LE MAGAZINE DU LIVRE

NELLY ARCAN
noir sur noir
par Renaud Longchamps

DANNY PLOURDE
le poète « pas d'pays »
par Judy Quinn

Féminisme au XXI^e siècle : témoignages et essais
BENOÎTE GROULT
par Michèle Bernard
HÉLÈNE PEDNEAULT
par Andrée Ferretti

www.nuitblanche.com

N° 117 janvier, février, mars 2010

Entrevues, dossiers, portraits, commentaires de lecture, actualités littéraires...

Offrez-vous

Je m'abonne pour 1 an (4 n°) : 34 \$ 2 ans (8 n°) : 56 \$ taxes incl.

Offrez-lui

Abonnement-cadeau 1 an (4 n°) : 34 \$ 2 ans (8 n°) : 56 \$ taxes incl.

Cadeau offert par

CORDONNÉES DE L'ABONNÉ(E)

Nom Prénom

Adresse

Ville Province

Code postal Tél.

Courriel

Chèque à l'ordre de *Nuit blanche* VISA MasterCard

N° de la carte

Date d'expiration

Veuillez poster ce coupon à *Nuit blanche*, 1026, rue Saint-Jean bureau 403, Québec (Québec) G1R 1R7

LIVRES CADEAUX

L'Occupation en fac-similé

L'occupation allemande en France pendant la Deuxième Guerre mondiale n'en finit plus d'occuper les Français. À croire que les Boches sont toujours là, occupants fantômes, tels ces amputés qui ont encore mal à leur bras manquant. Ces derniers années, sans doute parce que la fin approche pour les derniers témoins et que les documents doivent se substituer à la mémoire vive, il y a recrudescence sur tous les fronts.

SYLVAIN CORMIER

D'un colloque sur la délation à l'expo des fabuleuses (et troublantes) photos en couleurs croquées par André Zucca pour le magazine de propagande *Signal*, du livre grand format exaltant les familles résistantes (*Résistance. Histoires de familles*, chez Ar-

tra, JFK, quiconque a un jour fasciné et fascine encore les multitudes s'y colle.

Le «livre-objet» *Paroles de l'ombre. Lettres et carnets des Français sous l'Occupation (1939-1945)* propose pareillement, «collés dans la page, glissés dans des enveloppes, des documents historiques reproduits à l'identique à déplier et à découvrir». En lieu et place de la carte d'emprunt à la bibliothèque du Humes High School signée Presley, on obtient «des tracts antisémites, des tickets de rationnement, la liste d'un convoi de déportés, une lettre de dénonciation à la Gestapo, des lettres d'adieu de fusillés, l'affiche du général Eisenhower larguée par les Alliés le 6 juin 1944», et ainsi de suite.

Le livre n'aurait pas été aussi attirant sans sa panoplie du petit archiviste. La mémoire, fût-ce la mémoire de l'horreur, passe désormais par une entreprise de séduction.

man Colin) au recensement quasi exhaustif des lieux réquisitionnés par les Verts-de-Gris dans le «gross Paris» (*Ville lumière, années noires*, chez Denoël), sans oublier l'extraordinaire série télé *Apocalypse* et ses huit millions de téléspectateurs, on se replonge dans l'époque plus souvent que les malheureuses victimes des tortionnaires collabos de la rue Lauriston dans les tristement fameuses baignoires.

Voilà, c'était fatal, que l'Occupation succombe au dernier grand truc à la mode dans le monde de l'édition en mal de renouvellement: le gros livre avec documents insérés similaires. La belle bébelle à fac-similés, jusqu'ici réservée aux grands de la musique populaire et aux stars du cinéma. La version beau livre du gadget dans *Pif Gadget*. L'artefact à la portée de tous, hors des musées, des ventes aux enchères et des collections privées: ainsi pouvons-nous désormais tâter un double criant de vérité du permis de port d'arme d'Elvis, une facture de blanchisserie de Marilyn parfaitement jaunée, le cahier de dessins déjà génialement absurdes du petit John Lennon (mythique *Daily Howl*), la copie quasi conforme du contrat liant les Beatles à leur gérant Brian Epstein, etc. Sina-

la mémoire de l'Occupation a-t-elle besoin de ces petits bricolages? Le fait est que ça fait un drôle d'effet de manipuler une lettre de dénonciation «reproduite à l'identique». On a bel et bien l'impression — l'illusion? — de toucher d'un peu plus près l'histoire. Ça ne vaut pas l'objet réel, c'est un collectionneur qui vous le dit: un authentique sauf-conduit — l'*Ausweis* — tamponné d'une croix gammée, ça a du relief sous le doigt, et ça fait autrement frissonner. Mais il y a dans le livre des objets qu'un collectionneur ne trouvera jamais et qui, grandeur nature, frappent l'imagination: déplier le dépliant antisémite de l'Institut des questions juives («*Le Chancere... qui a rongé la France*») et découvrir les caricatures du «*Juif pouilleux*» glace le sang plus efficacement que bien des documentaires.

N'empêche qu'on ressent aussi un malaise. De l'ordre du fétichisme un brin malsain. A manipuler ainsi ces répliques, on se surprend à jouer, à s'amuser. Déplie la carte de la ligne



Photo tirée du «livre-objet» *Paroles de l'ombre. Lettres et carnets des Français sous l'Occupation (1939-1945)*

de démarcation, replie la carte de la ligne de démarcation. Sort de leur fente de poignants dessins d'enfants, repliez les dessins d'enfants dans leur fente. A la fin, on se sent un peu ridicule. Et on se met à lire le livre en tant que livre. Les lettres et carnets. Le contenu, les mots, les témoignages, qui parlent bien plus fort de la réalité de l'Occupation que les objets (assemblés et placés dans le livre par de petites mains malaisiennes, faut-il préciser). Et on se dit que c'est bête, ce procédé, cet argument de vente, et on constate non sans gêne qu'on en est là, que le livre n'aurait pas été aussi attirant sans sa panoplie du petit archiviste. Que la mémoire, fût-ce la mémoire de l'horreur, passe désormais par une entreprise de séduction. Pour que l'Occupation continue de préoccuper, comprend-on, il faut d'abord occuper l'œil et la main.

Le Devoir

L'épopée du ski au Québec

Des traces dans la neige. Cent ans de ski au Québec, de Danielle Soucy, arrive juste à temps avec la dernière bordée de neige. Le bouquin, richement documenté et illustré (300 photos, gravures, affiches anciennes), aussi amusant à feuilleter qu'à lire, retrace l'histoire aussi improbable qu'improbable — étant donné nos petites montagnes — du ski au Québec, de 1879 à 1979.

Et c'est une partie de notre mémoire collective qui est racontée tant le rapport à l'hiver des Québécois passe souvent par ce sport de glisse — ski de fond, alpin ou nordique — adapté des saviettes norvégiennes. Saviez-vous que le premier remonte-pente à câble était une invention québécoise? Que Gabrielle Roy

aimait se promener en ski de fond pour se rapprocher des paysages lointains où vivait sa mère malade?

L'ouvrage regorge d'anecdotes en plus de raconter la fièvre des pionniers, les exploits des champions et des innovateurs, qu'il s'agisse du premier raid à skis entre Montréal et Québec réalisé par le Britannique A. Birch, de la naissance du mont Tremblant grâce à Joe Ryan ou de l'émergence du freestyle chez Michel Daigle et John Eaves.

Le Devoir

DES TRACES DANS LA NEIGE

CENT ANS DE SKI AU QUÉBEC

Danielle Soucy
Éditions La Presse
Montréal, 2009, 256 pagesLouis Armstrong
artiste visuel

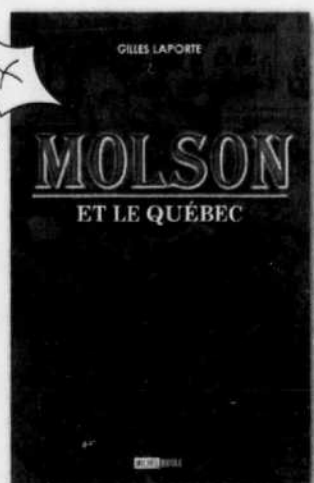
On connaît le chanteur et le musicien, peut-être moins l'artiste visuel. Durant les longues années, pourtant, le jazzman Louis Armstrong s'est adonné à l'art du collage. «*Yeah, le jazz est né des morts... La vraie musique est sortie de la tombe, disait Louis Armstrong. C'est ainsi que la musique a commencé. Et c'est pourquoi elle rend la vie aux gens.*» Sans rendre la vie à Satchmo, comme on l'a surnommé, le livre *Satchmo, les carnets de collage de Louis Armstrong*, publié aux éditions de La Martinière et signé Steven Bower, dévoile une partie méconnue de sa vie.

Ces collages, accompagnés d'un texte biographique, permettent une plongée dans la vie intime de Louis Armstrong, présentent ses coups de cœur, ses aspirations, ses préoccupations. Le plus troublant est



PAROLES DE L'OMBRE
Lettres et carnets des Français sous l'Occupation (1939-1945)
Jean Pierre Guéno
et Jérôme Pecnard
Les Arènes
Malaisie, 2009, 112 pages

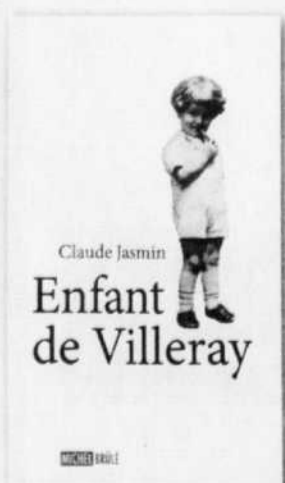
MICHEL BRÛLÉ



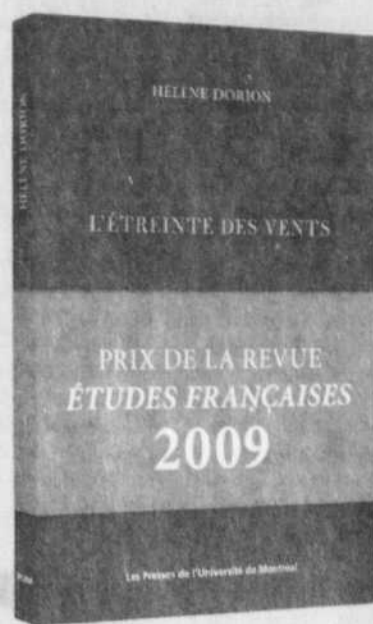
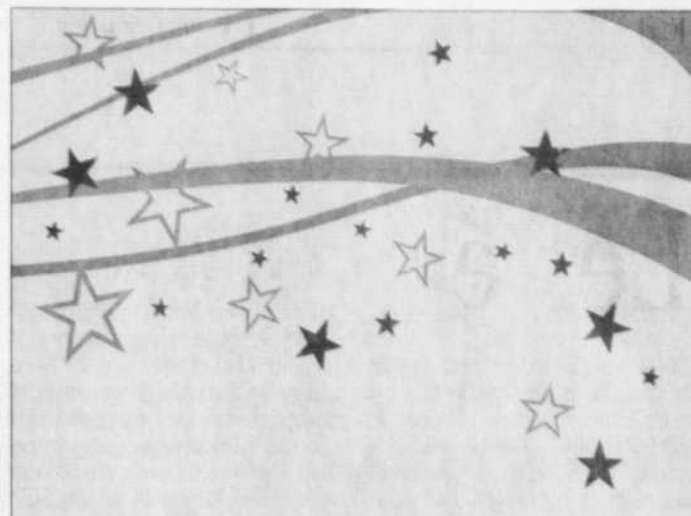
Pour les férus d'histoire, celle du Québec et de l'une de ses plus puissantes dynasties.



Pour les amoureux des mots, ceux d'ici et d'ailleurs, ceux qui nous tiennent à cœur!



Revisitez le passé et le quartier Villeray avec ce charmant roman illustré.

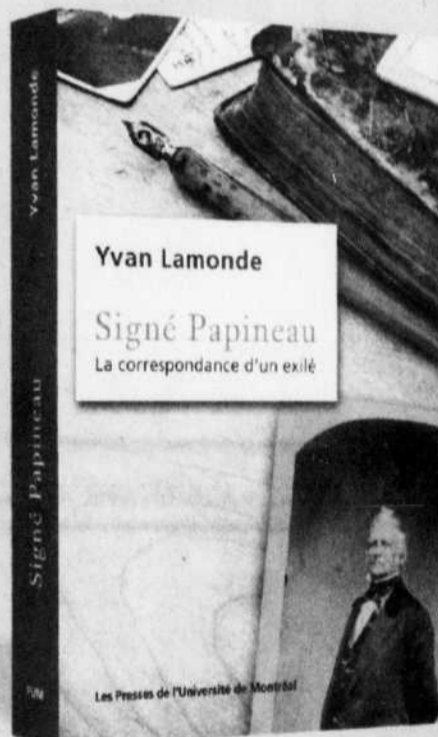


L'étreinte des vents

Récit

Hélène Dorion

144 pages • 19,95 \$



Signé Papineau

La correspondance d'un exilé

Yvan Lamonde

272 pages • 34,95 \$



Guide de l'architecture contemporaine de Montréal

Sous la direction de Nancy Dunton et Helen Malkin

192 pages • 24,95 \$

Les Presses de l'Université de Montréal
www.pum.umontreal.ca

Université de Montréal

JEUNESSE

ENFANTS

SUIVE DE LA PAGE F 1

Tous les parents d'enfants de moins de dix ans le savent.

Pour les satisfaire et pour instruire les parents qui auraient besoin de soutien dans leurs tâches éducatives, *Terribles dinosaures* paraît chez Milan jeunesse, où les petits passionnés pourront identifier le diplodocus et le stégosaure, pour nommer les plus connus, mais aussi l'ophthalmosaurus, dont les yeux mesureraient dix centimètres de diamètre (!), ou encore le mussaurus, un tout petit dinosaure, de 18 centimètres de long, qui tient dans une main. Plus sérieux, et s'adressant aux plus vieux, *Chasseurs de dinosaures*, publié au Courrier du livre, propose un voyage aux sources de la paléontologie. Rédigé en collaboration avec le Musée américain d'histoire naturelle, ce livre propose d'aborder la paléontologie à travers l'histoire de ceux qui l'ont créée et étudiée.

Monstrologie pour tous

Pour pousser plus loin la monstrologie, proposons donc *Monstrologie*, justement, toujours chez Milan jeunesse, où les plus intrépides s'amuseront à identifier le Yéti, par exemple, ou d'autres bêtes monstrueuses et anciennes, comme la licorne d'Arabie, le griffon, le phénix ou le centaure. Dans la même veine, et chez le même éditeur, paraît *Les Géants*, dans la collection «Histoires secrètes». On y apprend des choses de première nécessité, par exemple que l'orteil d'un géant peut éclairer le ciel ou que la pierre agate protège contre les morsures de serpent et de dragons.

Mais restons donc dans la fiction, puisqu'on y est revenu de plain-pied. Chez Dominique et compagnie paraît *La Vraie Histoire de Léo Pointu*, où l'on suit la savoureuse saga d'un affûteur de

couteaux ambulant qui doit faire face à la concurrence des grandes surfaces. Dans *Le Géranium*, publié aux éditions du Marchand de feuilles, un grand-père chien, voyageur de grand chemin, apprend à trouver le bonheur ailleurs que dans la fortune. Quant à *La Mélodie des tuyaux*, c'est un conte musical de Benjamin, raconté sur un CD par Olivia Ruiz et publié aux éditions du Seuil jeunesse. Un jeune garçon y fait la rencontre de gitans qui lui font découvrir son talent musical.

C'est donc le temps d'aller au lit, tant pour les grands que pour les petits, à moins que, comme le suggère le titre d'un ouvrage publié chez Imagine, *Papa a peur des monstres*, vous n'ayez peur des monstres au point de refuser de vous coucher et n'essayiez de les faire fuir de toutes sortes de façons. Aux petits maintenant de vous rassurer, peut-être avec d'autres histoires encore, s'ils en connaissent.

Le Devoir

LÉGENDES DU QUÉBEC

François Tardif et Denise Bodet
Parfum d'encre
Québec, 2009, 113 pages

ATLAS ILLUSTRÉ DE LA VIE SAUVAGE

Éditions de l'homme
Montréal, 2009, 287 pages

L'INTELLIGENCE ANIMALE

Sally Boysen, avec la collaboration de Deborah Custance
Hurtubise-HMH
Montréal, 2009, 192 pages

PETIT, PETIT, PETIT ET MONTRE TES FESSES

Milan jeunesse, «Ouvre l'œil»
Toulouse, 2009

TERRIBLES DINOSAURES

Textes du professeur Robert Mash
Milan jeunesse
Toulouse, 2009

CHASSEURS DE DINOSAURES

D' Lowell Dingus et D' Mark Norell
Courrier du livre
Paris, 2009, 65 pages

MONSTROLOGIE ENCYCLOPÉDIE DES BÊTES LÉGENDAIRES

Milan jeunesse
Toulouse, 2009

LES GÉANTS

Ari Berk
Milan jeunesse
Toulouse, 2009

LA VRAIE HISTOIRE DE LÉO POINTU

Rogé
Dominique et compagnie
Montréal, 2009

LE GÉRANIUM

Mélinda Josie
Marchand de feuilles
Montréal, 2009, 45 pages

LA MÉLODIE DES TUYAUX

Benjamin Lacombe
Seuil jeunesse
Paris, 2009, 38 pages

PAPA A PEUR DES MONSTRES

Sophie Rondeau et Louise-Andrée Laliberté
Éditions Imagine
Montréal, 2009

POUR NOËL

Quelques albums magiques

CAROLE TREMBLAY

L'indécrottable optimisme de la fée Coquillette est communicatif. Quelle que soit la gravité du problème que ses confrères et consœurs animaux lui soumettent, la bestiole enchantée a toujours une solution originale à proposer. Bon, admettons que ça prend souvent quelques essais avant que le client soit entièrement satisfait, les formules magiques de la coccielle à baguette n'étant pas toujours au point, mais à force de persévérance, elle parvient chaque fois à redonner le sourire aux victimes du sort, qu'il s'agisse d'un crocodile qui ne sait pas nager ou d'une vache lasse de se faire traiter de grosse dondon.

Dans ses dernières aventures, *La fée Coquillette présente Télé-Coquillette*, la coléoptère magicienne doit aider un blaireau dont le grand rêve est de devenir animateur télé. Juchés sur une vieille carcasse de téléviseur, la fée et son protégé s'envolent à la recherche de téléspectateurs. Tous les stratagèmes sont bons pour décoller les animaux de leur vraie télévision afin qu'ils assistent au spectacle de Jojo le blaireau: annonces au porte-voix, banderoles tirées par des éléphants roses volants, coup de tonnerre. Il n'y a finalement que la coupure d'électricité généralisée pour tirer les spectateurs de leur hypnose cathodique. Coquillette distribue alors masques, déguisement et instruments de musique afin que tous puissent participer au spectacle. Le blaireau animateur connaît enfin la gloire, le



succès et le bonheur au cours de ces événements culturels collectifs. Ce onzième album, présenté dans un format plus grand que les précédents, est accompagné d'une demi-douzaine en masque en solide carton plastifié, comme le sont toutes les pages des albums de la fée à pois. De quoi monter son propre spectacle en attendant l'adaptation du coloré univers de la fée Coquillette en dessin animé pour la télévision... qui, eh oui, est en préparation. Contradiction, quand tu nous tiens...

La sorcière Pélagie a vu le jour, il y a près de vingt ans, mais grâce à la magie de Valérie Thomas, son auteure, mais surtout de Korky Paul, et ses spectaculaires illustrations remplies de détails farfelus, elle n'a pas pris une ride. Dans le dernier épisode de ses aventures, *Le Tapis volant de Pélagie*, la douce sorcière est aux prises avec un tapis volant récalcitrant. Comment remercier ses sœurs pour ce cadeau encombrant et, surtout, que

faire de cet objet diabolique qui l'a projetée dans la mare aux canards, enroulée dans la corde à linge, et qui a pris son chat Rodolphe en otage?

Chez le même éditeur, Agnès de Lestrade et Cristian Turdera nous causent d'autres espèces de créatures volantes dans *L'Abécédaire des super-héros*. Les deux créateurs, qui ont déjà un premier abécédaire à leur actif (*L'Abécédaire à croquer*), signent ici un ouvrage fort amusant, qui nous révèle les dessous et les dessous de la vie de super-héros de A à Z. Des mots simples, tirés du vocabulaire quotidien des enfants, se transforment, comme par magie, en courtes capsules pleines d'imagination. Attention aux parents, les risques de devoir réviser l'alphabet plus d'une fois sont ici très élevés...

Collaboratrice du Devoir

LA FÉE COQUILLETTE PRÉSENTE TÉLÉ-COQUILLETTE

Texte: Didier Lévy;
illustrations: Benjamin Chaud
Albin Michel jeunesse
Paris, 2009, 40 pages

LE TAPIS VOLANT DE LA PÉLAGIE

Texte: Valérie Thomas;
illustrations: Korky Paul
Milan jeunesse
Paris, 2009, 24 pages

L'ABÉCÉDAIRE DES SUPER-HÉROS

Texte: Agnès de Lestrade;
illustrations: Cristian Turdera
Milan jeunesse
Paris, 2009, 56 pages



Et si c'était plus qu'un livre?
librairiemonet.com!

Chaque année, la Librairie Monet est heureuse de vous faire découvrir un grand nom de l'illustration au Québec en vous offrant un magnifique calendrier.

Venez chercher votre calendrier 2010!

à Noël, offrez le monde à vos enfants...



Le plus grand choix de livres jeunesse et de bandes dessinées au Québec!

Monet nous réinventons la librairie

Galeries Normandie - 2752, de Salaberry, Montréal (Québec) H3M 1L3 - 514.337.4083 - www.librairiemonet.com

VOS SÉRIES PRÉFÉRÉES RÉUNIES EN COFFRETS!



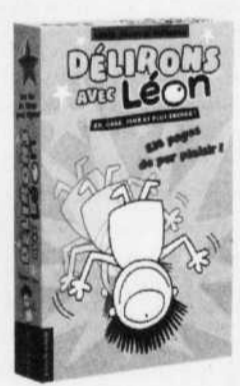
Pavel
de Matthieu Simard
2 coffrets de 7 livres chacun
24,95 \$



Les Allergiks
d'André Marois
2 coffrets de 7 livres chacun
24,95 \$



Kaboum
d'Emmanuel Aquin
3 coffrets de 5 livres chacun
39,95 \$



Délirons avec Léon
d'Annie Groovie
4 coffrets de 6 livres chacun
19,95 \$

D'EXCELLENTS CADEAUX DE NOËL POUR LES PETITS ET LES GRANDS!

En librairie dès maintenant

LA SÉRIE QUI A INSPIRÉ LE FILM!



Gilles Tibo



Réalité? Fiction? Voilà que Tibo est poursuivi par ses personnages, dont Noémie!



En attendant de devenir une star, Noémie décide de faire elle-même son cinéma.



Un superbe coffret regroupant les 4 premiers titres de la série Noémie, vendue à plus de 400 000 exemplaires.

QUÉBEC AMÉRIQUE JEUNESSE

www.quebec-amerique.com

JEUNESSE

Si Ulysse m'était conté...

ISABELLE PARÉ

Ceux qui se souviennent d'avoir passé, tout petits, leurs dimanches soir les yeux écarquillés devant la première télé-série européenne, *L'Odyssée*, où Ulysse terrassait de son pieu pointu l'affreux cyclope, se délecteront à l'idée de pouvoir raconter à leurs rejetons les aventures du héros homérique.

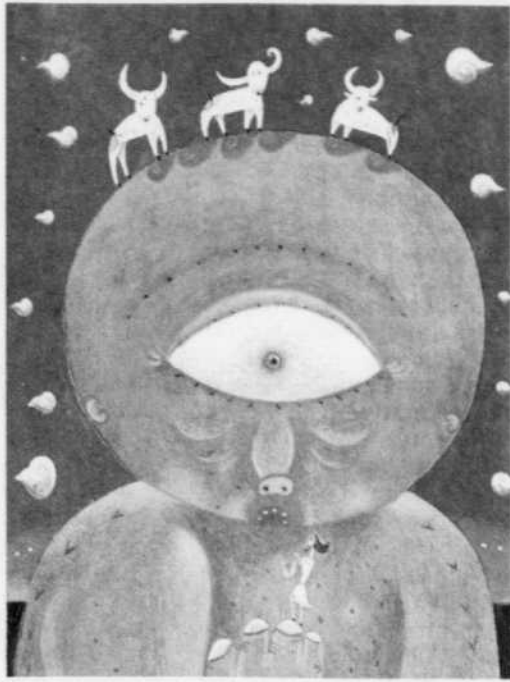
À l'heure des mangas et autres superhéros formatés, le magnifique livre *Les Aventures d'Ulysse*, publié par Gründ, fait l'effet d'une bouffée d'air frais pour la matière grise dans un monde parfois ngngnan et réhabilite pour les plus petits le premier grand mythe du monde occidental.

Dans une version simplifiée du poème d'Homère, les enfants sont invités à plonger dans l'univers antique, superbement illustré par les dessins éclatants de couleurs de Miklos Koptak, d'inspiration minoenne.

Chacun des chants ou chapitres de l'*Odyssée* est raconté en une page, parfois plus, des premiers jours de l'interminable quête d'Ulysse à son retour sur l'île d'Ithaque, vingt ans plus tard. Dans un style simple, mais jamais simpliste, l'ode à l'aventurier grec ne concède rien à la version originale et initie les enfants à la mythologie à coups d'histoires, toutes plus fantastiques les unes que les autres.

Peuplé de créatures marines, de monstres étranges et des mythiques Circé, Calypso, Éole et autres dieux et demi-dieux oniriques, ce conte fascinant se révèle une version parfaitement authentique du récit d'Homère, sur des planches plus belles les unes que les autres. De quoi se changer de quelques héros bêtes d'aujourd'hui...

Dans le même esprit, Gründ réédite sous la forme d'un beau livre *Les Fables de La Fontaine*, cet Homère des Français, qui sont devenues des incontournables de la pensée occidentale. Le livre reproduit dans sa totalité les 80 fables écrites par Jean de La Fontaine entre 1668 et 1698, regroupées



Le cyclope Polyphème: illustration de Miklos Koptak pour *Les Aventures d'Ulysse*.

en 12 livres. Le tout égayé du coup de pinceau satyrique de Joanna Boillat, qui excelle à donner une figure humaine à l'animal.

Éternel critique du genre humain, La Fontaine s'était d'ailleurs largement inspiré des mythologies grecque et romaine, ainsi que de contes persans et indiens millénaires pour produire ces perles de la littérature. Présentées dans leur version originale, ces fables, outre quelques classiques, ne sont donc pas toutes à la portée des enfants. Les adultes, par contre, y redécouvriront avec délice les plus cinglantes, surtout celles laissées pour compte par la petite école.

Le Devoir

LES AVENTURES D'ULYSSE

Illustrations: Miklos Koptak
Gründ
Paris, 2008, 63 pages

FABLES DE LA FONTAINE

Gründ
Paris, 2009, 210 pages



Le Lion, le loup et le renard: illustration de Joanna Boillat pour les *Fables de La Fontaine*

Pour petits et grands

ANNE MICHAUD

Qu'est-ce qu'on fait lorsqu'on ne sait pas lire et qu'on veut entendre son histoire préférée? On l'écoute sur CD en tournant les pages comme si on lisait soi-même! Après avoir fait paraître le magnifique livre *Le Vieux Thomas et la petite fée* sous forme de livre-CD l'automne dernier, voici que les éditions Dominique et compagnie nous offrent *Pétunia princesse des pets*! Cette histoire totalement craquante d'une princesse parfaite qui se met un jour à péter est encore plus drôle sur CD. Après tout, rien de tel pour faire rigoler les petits (et les grands) qu'un formidable pet! Et dans ce livre-là, il y en a de tous les genres, des plus discrets aux plus retentissants. Plaisir et rigolades garantis!

PÉTUNIA PRINCESSE DES PETS

Texte de Dominique Demers, illustrations de Catherine Lepage
Dominique et compagnie
Montréal, 2009, 32 pages (couverture rembourrée), 24,95 \$
(3 ans et plus)

Imaginez un loup, un vrai de vrai loup avec des yeux luisants, des griffes pointues, une longue queue touffue et une large gueule qui pue... Ouach! Pauvre Lustucru, son haleine empesté tellement qu'il n'a qu'à ouvrir la gueule et tout meurt autour de lui! Tous les autres loups l'envient, mais lui, il est bien malheureux parce qu'au fond, Lustucru n'est pas méchant du tout et aimerait bien se faire des amis. Alors, le jour où une petite fille arrive chez lui, le nez totalement bouché et incapable de sentir quoi que ce soit, Lustucru est fou de joie. Informée de son problème, Josette enseigne à Lustucru comment en venir à bout et se faire tout plein d'amis! Un *must* pour les enfants réfractaires au bain et au brossage de dents!

LUSTUCRU LE LOUP QUI PUE

Texte de Dominique Demers, illustrations de Jean Morin
Dominique et compagnie
Montréal, 2009, 32 pages (couverture rigide), 19,95 \$
(3 ans et plus)

Deux classiques revisités

Sous la plume et les pinceaux de Mireille Levert, le Petit Chaperon rouge devient une petite

bonne femme tout en rondeurs alors que le grand méchant loup demeure fidèle à lui-même: il est vorace et sans pitié! Quant à la Blanche-Neige d'Andrée Poulin et Gabrielle Grimard, elle s'enrichit de quelques détails mais demeure fidèle à l'esprit et à la lettre de ce conte qui a fait rêver des millions d'enfants. Après tout, les classiques doivent demeurer fidèles à la tradition!

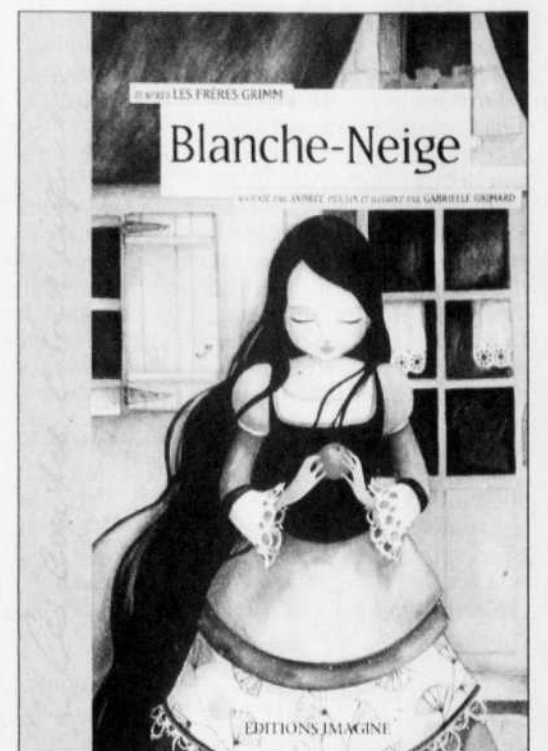
LE PETIT CHAPERON ROUGE

Texte et illustrations de Mireille Levert, d'après le conte de Charles Perrault
Éditions Imagine
Montréal, 2009, 32 pages (couverture rigide), 19,95 \$
(4 ans et plus)

BLANCHE-NEIGE

Texte d'Andrée Poulin d'après le conte des frères Grimm
Illustrations de Gabrielle Grimard
Éditions Imagine
Montréal, 2009, 32 pages (couverture rigide), 19,95 \$
(4 ans et plus)

Collaboratrice du Devoir



Les JJ's

Une nouvelle série irrésistible!



Hurtubise

www.editionshurtubise.com

ALAIN M. BERGERON MA SOEUR N'EST PAS UN CADEAU!

DOMINIC AIME BEAUCOUP
MAGASINER AVEC SA PETITE
SOEUR ISABELLE
DURANT LA PÉRIODE
DES FÊTES

ALAIN M. BERGERON

MA SOEUR N'EST PAS UN CADEAU!

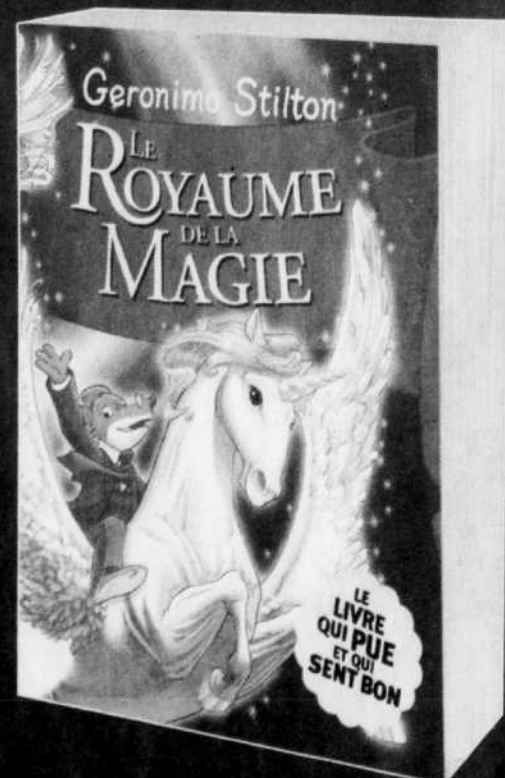


ILLUSTRATIONS: SAMPAR
À PARTIR DE 7 ANS / 56 PAGES / 8,95 \$

SOULIÈRES ÉDITEUR
WWW.SOULIERESEDATEUR.COM



Venez sentir le bon air
de la magie avec
Geronimo Stilton



ALBIN MICHEL JEUNESSE

www.albin-michel.fr

© ATLANTYCA SPA TOUS DROITS RÉSERVÉS

LIVRES CADEAUX

DESSIN

Les dessins du *New Yorker*, ou la quintessence de l'humour new-yorkais

PAUL CAUCHON

Les dessins du *New Yorker*, c'est la quintessence de l'humour new-yorkais. La cause est entendue: ces dernières années, l'éditeur Les Arènes avait publié un volume absolument incontournable, qui donnait à voir 2000 œuvres sélectionnées ainsi que l'intégrale de tous les dessins du célèbre magazine depuis les années 20, sur deux céderoms.

Mais l'éditeur continue de creuser le filon. Après avoir publié des volumes consacrés aux dessins «refusés» et aux dessins inédits, voilà un nouveau florilège: 300 dessins consacrés au livre et à la littérature, c'est-à-dire aux écrivains, aux éditeurs, aux bibliothèques, aux salons littéraires, aux lieux de lecture...

Réussite totale. L'humour fin et ironique des quelque 80 dessinateurs ici sélectionnés s'exerce à merveille sur l'univers des livres. Un univers où l'on retrouve d'abord des auteurs, dilettantes ou professionnels. Des auteurs aux

prises avec de graves dilemmes, comme celui qui vient de découvrir, horrifié, qu'il a tué son personnage principal. Des auteurs qui font face à des problèmes délicats, comme cette écrivaine dont le mari, chauve, demande: «Si tu me mets dans ton roman, est-ce que je pourrai avoir des cheveux?»

L'auteur est indissociable de son éditeur, avec qui les rapports peuvent être houleux. Surtout quand un auteur dit à son éditeur: «Pour l'instant, je n'ai ni le titre, ni même le sujet. Tout ce que j'ai, c'est le prix: 23,95 \$.»

Mais avant de médire des écrivains, on réfléchira quelques instants à cette extraordinaire parole d'éditeur, que n'aurait pas reniée Alfred Jarry: «L'écriture est remarquable, mais la lecture n'est pas terrible.»

Et ça continue comme ça pendant 200 pages très réjouissantes. Les librairies sont un lieu particulièrement apprécié des dessinateurs du *New Yorker*. C'est l'endroit où

un vendeur habile pourra vous apprendre, parlant d'un livre: «Nous ne l'avons pas en stock, mais nous pouvons le faire écrire.» Car il faut savoir s'adapter au client, surtout quand ce dernier vous demande: «Avez-vous le livre dont on parlera tout l'hiver?»

On méditera aussi sur le commentaire remarquable de cette cocotte qui, passant devant une librairie, déclare à sa copine: «Je ne lis jamais de livres. De toute façon, s'ils sont bons, ils passeront au cinéma.»

Je termine avec un pauvre type pour lequel j'ai une certaine tendresse. Couché dans son lit, peut-être en dépression, il est en train de lire un volume intitulé *Comment se lever et s'habiller*. Disponible dans toutes les bonnes librairies, rayon développement personnel.

Le Devoir

THE NEW YORKER
L'HUMOUR DES LIVRES
Jean-Loup Chifflet
Les Arènes
Paris, 2009, 192 pages



L'écriture est remarquable, mais la lecture n'est pas terrible.

SOURCE THE NEW YORKER / LES ARÈNES

DESSIN

Dans la poésie de l'ordinaire

FABIEN DEGLISE

C'est la poésie du quotidien sur 300 pages. *Sempé à New York* (Denoël) retrace le parcours graphique d'un grand, Jean-Jacques Sempé, livré ici sur planche dans sa grande aventure nord-américaine.

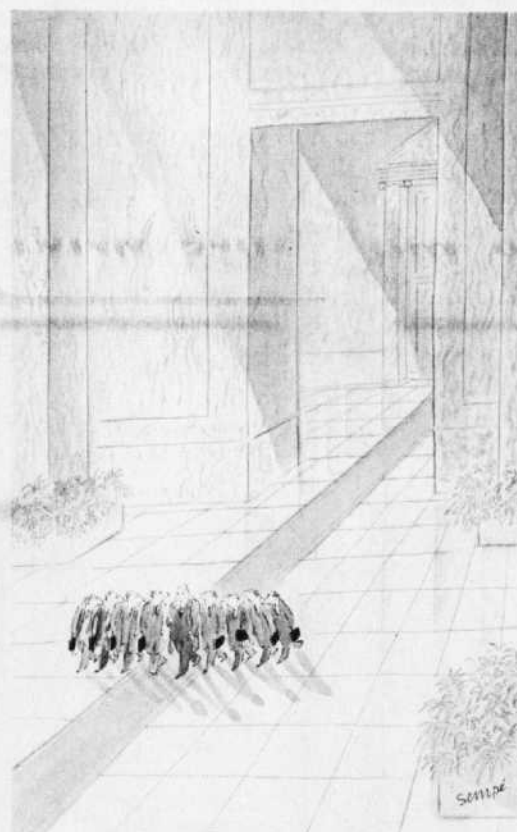
Sous la couverture, l'amateur du genre trouvera bien sûr ces petits morceaux de vie et d'humanité captés par le père du Petit Nicolas pour le compte du magazine *The New Yorker*, pour lequel il bosse depuis plusieurs années.

Sans surprise, ce voyage dans le temps se fait sous le signe de la nostalgie et de la solitude, deux thèmes chers à ce monstre sacré de l'illustration: solitude du cycliste dans la ville, du nautique face à l'immensité bleue de sa piscine, mais aussi solitude nécessaire comme pause pour renouer avec la nature humaine dans des environnements urbains toujours en mouvement.

Avec cet énième album, Sempé vient une nouvelle fois confirmer ce que ses fidèles savaient déjà: l'homme est un fin observateur du quotidien, un décodeur de comportements et un traqueur d'émotions. Des traits de caractère facilement perceptibles d'ailleurs tout au long d'une entrevue fleuve qu'il a accordée au journaliste Marc Le-carpentier, entrevue servie en guise de hors d'œuvre dans ce bouquin qui se consomme au final comme un café sur un banc de parc, comme une pause pour contempler la ville d'en haut ou comme une bonne discussion autour d'une bonne bouteille au restaurant. Tout simplement.



EDITIONS DENOËL / ÉDITIONS MARTINE GOSSIEAUX
Dessin de Sempé pour la couverture du *New Yorker* du 25 octobre 1982



EDITIONS DENOËL / ÉDITIONS MARTINE GOSSIEAUX
Dessin de Sempé pour la couverture du *New Yorker* du 22 mai 2000

Le Devoir

B É D É

Quatorze pieds dans la neige

Le thème était froid, mais le résultat est plutôt chaleureux. Pour une deuxième année consécutive, Glénat Québec vient de rassembler dans un album les planches des sept artistes qui viennent de remporter son concours annuel de bande dessinée. Le thème pour cette cuvée 2009 était l'hiver et la neige. *Histoire d'hiver* — c'est le titre de l'album — permet donc de juger du travail de Zviane, de Hicham Absa, de Serge Brouillet, de Kan-J, de Mikey, de Banville et de Giard, qui tour à tour et à leur façon explorent ces composantes glaciales de la mythologie québécoise. C'est parfois poétique, c'est parfois sombre, c'est parfois divertissant, mais au final l'album est accrocheur dans toute sa diversité et son appel à l'introspection. Comme l'hiver, finalement. — *Le Devoir*

Chouette, des pirates!

Pas un nouveau livre sur les pirates, les corsaires et autres écumeurs des mers? Eh oui, mais un beau et même un très beau et très bon. Il y a tout ce qu'il faut, tout ce qu'on peut souhaiter dans ce bel ouvrage: une histoire de la flibuste, finalement aussi vieille que la navigation; une présentation des grands et petits mythes de ce monde fascinant, libre et cruel, avec au passage des références aux trésors, aux îles et bien sûr aux armes et aux navires; des portraits des plus célèbres spécimens de capitaines détresseurs, de Barbe-Noire à Henri Morgan; un tour du monde complet de la piraterie, des pilliers romains aux escadrons somaliens. Et ça s'intitule *Pirates*, par Michaël Pitiot, chez Glénat. — *Le Devoir*

Dans l'enfer des tranchées, prise 2

La «der des der» aura été une belle salope. C'est pas nous qui le disons, c'est Jacques Tardi dans la suite de *Putain de guerre* (Casterman), dont le deuxième volet vient tout juste de sortir. Désormais concentré, avec son pote historien Jean-Pierre Verney, sur les années 1917, 1918 et 1919, le bédéiste poursuit donc ici sa relecture de la Première Guerre mondiale, dans toute sa désolation et sa profonde injustice. La recette est la même que pour le tome 1: des vignettes fortes, une narration puissante et toujours cette même efficacité à capter toute la bêtise humaine avec un découpage bien senti et des scènes réfléchies. Et ce, pour, 90 ans plus tard, ne pas oublier. — *Le Devoir*

SEMPÉ
À
NEW YORK

VEUILLEZ DÉCOUPER ET EXPÉDIER AVEC VOTRE DON DÈS AUJOURD'HUI

Offrez un repas complet pour Noël! 2,58 \$

Nous avons besoin de votre aide pour servir des repas chauds ou procurer d'autres services essentiels, en cette période de Noël, aux personnes démunies, sans-abri et qui souffrent dans la région de Montréal.

Pour seulement 2,58 \$, vous pouvez procurer un repas chaud ou un abri sécuritaire et une aide qui pourraient être le point de départ d'une nouvelle vie.

S'il vous plaît, aidez-nous à donner de la nourriture et des soins à ceux qui ont faim, aux sans-abri et à ceux qui souffrent en postant votre don dès maintenant.

Parce que donner, ça fait du bien!

 25,80 \$ pour 10 personnes 64,50 \$ pour 25 personnes 129 \$ pour 50 personnes 258 \$ pour 100 personnes _____ \$ pour aider autant de personnes possibleVeillez débiter ma carte de crédit Visa MasterCard American Express

N° DE LA CARTE

DATE D'EXPIRATION

SIGNATURE

Donnez en ligne au www.missionbonaccueil.com ou composez le (514) 523-5288

NOM EN LETTRES MOULÉES

COURRIEL

TÉLÉPHONE

ADRESSE

VILLE

PROVINCE

CODE POSTAL

Libellez et envoyez votre chèque à :

MISSION
Bon AccueilMission Bon Accueil
606, rue de Courcelle
Dépt. 403113
Montréal, QC
H4C 3L5

Les montants mentionnés sont des coûts moyens et comprennent les frais de préparation et de service des repas. Un reçu d'impôt sera émis pour tout don de 10\$ et plus. Mission Bon Accueil est un organisme de bienfaisance : NE 10819 5215 RR0001

NOTRE 118^e ANNÉE AU SERVICE DES DÉMUNIS

LIVRES CADEAUX

Marina, sa Sonetchka

En 1919, la révolution bouillonne encore, passionnée encore. La propriété, c'est le vol — en amour aussi?

Tsvetaeva nous la rend si vivante qu'en lisant son *Histoire de Sonetchka*, je me suis mis à l'aimer, moi aussi: Sofia Evgueniévna Holiday. Et qu'on ne me dise pas que cet amour de femmes de 1919 n'a que faire de ma jalousie d'homme. D'entrée, Tsvetaeva se déclare ma rivale: «Je sais que le lecteur veut aimer lui-même, mais moi aussi, je veux être celui qui aime, comme Sonetchka, je veux "aimer moi-même", comme un chien...» Elle écrit leur histoire afin que «tout le monde se consume: les hommes — d'amour, les femmes — de jalousie, les poètes — de douleur...» pour sa Sonetchka. Homme, j'aurais voulu lui prendre sa femme, écrivain, lui voler son art. Car c'est ainsi qu'il faut écrire, me dis-je. La poète, obligée pour survivre d'écrire en prose (en France, son vers russe ne valait plus rien), garde à sa prose la surprise et la clarté inégalable du vers. Le tîret, par exemple, dont elle abuse scandaleusement pour ouvrir dans la phrase un enjambement avant le — membre qu'il — détache, fait — brûler ou — brûler d'un surcroît de sens (et qui rappelle les italiennes troubles de Julien Gracq).

Sofia Holiday est actrice au III^e Studio (créé par un élève de Stanislavski), théâtre de Moscou pour lequel Marina Tsvetaeva écrit des pièces. Toute la ville connaît Sonetchka. Sonetchka attire la foule. Marina n'a que trois ans de plus qu'elle, mais à vingt-sept ans, déjà poète de légende, tout le monde la veut.

Cet amour qui arrive par un homme devait être une haine. «Marina, si je suis restée si longtemps sans venir vous voir, c'est que je savais que j'allais me mettre à vous aimer de la sorte, vous qu'il aimait, vous à cause de qui il ne m'aimait pas.» louri lui présente Marina, il la lui donne (dans ces récits, les êtres passionnés circulent et s'échangent étrangement, on se les donne, à s'y perdre).

Entre elles, au premier regard, c'est pour toujours (pour n'en pas mourir. Sofia s'enfuira au bout de trois mois). Marina: «J'ai devant moi — un incendie vivant. Ses joues brûlent, ses lèvres brûlent, ses yeux brûlent, ses dents blanches brûlent. Et le regard émergeant de cet incendie — si ravi, si désespéré, si j'ai peur, si j'aime!» Sonetchka: «Je vous ai aussitôt aimée à la folie. Ne pas se mettre à vous aimer — vous, Marina — à genoux — serait un non-sens, une chimère, tout simplement — une idiotie?»

Ainsi se sublime la jalousie: Sonetchka aimera plus que lui la femme qu'aime l'homme qui ne l'aime pas. Est-ce la folie russe, est-ce le génie de Tsvetaeva? C'est peut-être la révolution. Entre ces deux femmes, l'éternel triangle ne serait qu'une farce d'ancien régime. En 1919, la révolution bouillonne encore, passionnée encore. La propriété, c'est le vol — en amour aussi? On brûle ses meubles pour chauffer la maison. On passe ses journées dans les files d'attente pour du poisson séché et de l'huile. On est sublimement pauvre. Mais à mesure qu'il de-

vient plus obligatoire d'aimer les pauvres, la haine du pauvre menace. En temps de révolution, la profusion de jeune nouveauté semble un temps pouvoir délier de tout ressentiment, l'humanité même devenant un poème, un amour à plusieurs. Mais tous sont menacés par le pire retournement: devenir, à l'image de la révolution elle-même, ce que Nietzsche appelle un être de ressentiment?

Mais restons entre elles, où la victoire sur le ressentiment s'exalte en bonheur d'aimer, comme un chien, la rivale passionnée. «Maintenant, louri n'existe plus pour moi, il y a vous, Marina.» Mais aussi, l'amour ne se connaît plus: «Pensez, Marina, ils sont des milliers ceux que je pourrais aimer... Je n'aime que louri, Marina, je le lui dis avec la même bouche, les deux sont vrais — alors je crois devenir folle...»

Si vivante qu'elle épuise, on comprend ses camarades de trouver que Sonetchka est trop quelqu'un pour être bonne comédienne. On dit qu'elle est l'actrice d'un seul rôle: le sien. Marina l'aime pour cette intolérance même, qui vomit les tièdes. Et pour ses larmes, toujours des larmes, et «tant le feu de ses joues est puissant qu'on les voit tomber — roses. Chaudes comme le sang, rondes comme des perles. On aurait dit qu'elle pleurait du Mozart.»

Ces deux femmes parleront ensemble, chaque nuit, toute la nuit, trois mois durant. Mais le sexe est négligé: «C'était un feu sec, une pure inspiration, sans aucune tentative de détente, de détente, de concrétisation. Une catastrophe sans remède. Je l'aimais trop: tout était moins. Le baiser en

amour, c'est l'eau de mer dans la soif. J'aimais mieux garder ma soif entière.»

Comme lecteur, ma jalousie est trompée. Je ne peux pas m'exciter. Pas d'images, rien que des paroles... O fauteur de histoires, des confidences, des aveux, des tourments, des apaisements! Mais, où est ma place de jaloux dans le triangle que, lecteur, je forme avec ce couple chaste? Quelle est la possession dont je devais être le tiers trompé? Elle m'ont bien eu: je ne suis pas exclu, mais défié d'en faire autant. D'aimer Sonetchka sans la toucher moi non plus? D'écrire un livre sublime? On sait que Freud appelle sublimation l'usage de la pulsion sexuelle dans un but non sexuel, principalement artistique ou intellectuel. L'idée devient presque ridicule de nos jours, où écrire sans la connaissance qu'on gagne à se perdre sexuellement passe pour idéalisation, mensonge, dérobade, lâcheté.

On lit souvent qu'une nouvelle puissance symbolique, l'écriture féminine, fait œuvre en littérature, depuis que les amours de femmes s'écrivent. Mais sans le sexe? Quelle leçon d'art en tirer? Qu'y a-t-il à voler entre Marina et sa Sonetchka? «Vous n'avez donc toujours pas compris que mon maître — est mort et que, par delà l'espace des espaces et les confins du temps, — je hurle — tout simplement?!»

ŒUVRES

TOME 1: PROSE AUTOBIOGRAPHIQUE

Marina Tsvetaeva
Le Seuil, «Le don des langues»
Paris, 2009, 600 pages

BEAUX LIVRES

Hubert Reeves: le passé et l'avenir des arbres

On connaissait son amour des étoiles, et voilà que l'on plonge avec délice dans son amour des arbres. Avec ses *Arbres aimés*, l'astrophysicien Hubert Reeves propose une magnifique balade parmi les arbres qu'il aime.

CAROLINE MONTPÉTI

Hubert Reeves nous parle par exemple des gingkos, dont on croyait qu'ils n'avaient pas traversé les dernières glaciations. Or ces arbres, qui poussent de quelques centimètres par an, ont survécu à travers les âges et résistent même encore aujourd'hui à la pollution urbaine. C'est pourquoi on les retrouve le long d'avenues à Tokyo, New York ou Paris. Le météorologue, pour sa part contemporain des dinosaures, est devenu à son tour une espèce menacée. Et si les hêtres, eux-mêmes très anciens, semblent bien survivre aux changements climatiques, on prévoit quand même une recrudescence des incendies de forêt au Canada et en Sibérie, à cause du réchauffement planétaire. La moitié du manteau forestier de la planète a déjà disparu, nous dit Reeves, et ses principaux ennemis sont les cultures sur brûlis, les coupes à blanc et la pression démographique.

L'auteur célèbre aussi la beauté des ormes, sérieusement décimés par une épidémie de graphiose survenue dans les années 1960 au Québec, puis en Europe dans les années 1980. Les érables, qui font la fierté de l'automne québécois, portent désormais souvent sur leurs feuilles des taches noires dites «de goudron», apparemment persistantes bien que sans danger. Les résistants bouleaux blancs de la forêt boréale disparaissent progressivement sous

l'action des tronçonneuses, comme l'a décrit Richard Desjardins. Dans le texte intitulé *Une brève histoire des arbres*, Reeves nomme les ancêtres des arbres dans l'histoire de la planète, des mousses aux fougères, qui en se désintégrant dans les marécages ont formé ce que sont aujourd'hui les nappes de pétrole et les gisements de charbon.

Science et poésie

Les arbres portent également leur poids de légendes. On dit par exemple de l'arbre de Judée, qu'on appelle aussi arbre de Judas, que c'est l'arbre auquel Judas se pendit et que ses fleurs sont désormais les larmes du Christ. Au Japon, on considère les sugi, ou *Cryptomeria japonica*, comme des demi-dieux, et on y enroule des guirlandes et des rubans. L'if est planté dans les cimetières d'Irlande parce qu'il symbolise souvent la mort. «Dans la mythologie grecque, il est associé à Hécate, gardienne des enfers», écrit Reeves.

Alliant science et poésie, érudition et contemplation, joignant les sobres et belles photographies de Jacques Véry, Reeves revient une fois de plus, avec sa force simple et tranquille, nous faire découvrir la nature et nous donner envie de la protéger.

Le Devoir

ARBRES AIMÉS

Textes de Hubert Reeves
Photos de Jacques Véry
Le Seuil
Paris, 2009, sans pagination

Toujours de meilleurs prix!



Libraire agréée • le Parchemin

DEPUIS 1966

Magasin général #5
Loisel & Tripp
18,80
24,95

Le jeu de l'ange
Carlos Ruiz Zafón
22,99
29,95

Petite bible à l'usage des grands voyageurs
29,99
39,95

Vivre l'hiver au Québec
Normand Cazalais
29,99
39,95

Entre cuisine et bambini
Stefano Falta
30,99
39,95

Le son des couleurs
Jimmy Liao
23,99
29,95

Les légendes des Canadiens
Léandre Normand
Pierre Bruneau
44,99
59,95

Les cent plus belles chansons du Québec
Bruno Roy
37,99
49,95

Histoire visuelle des sondes spatiales
Philippe Séguéla
37,99
49,95

Toute la richesse de la langue française

Un cadeau exceptionnel en édition limitée!

147,90

Notre prix: 110⁹⁹

Une boîte métal originale La boîte à mots contenant Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2010 et Le Robert des noms propres 2010

Petit Robert 2010
60 000 mots et toutes les évolutions les plus récentes de la langue française.
43,99
72,95

Le Robert & Collins
600 000 traductions anglais-français / français-anglais avec mise en contexte pour chaque mot.
36,99
49,95

Le Petit Robert 20
40 000 noms propres, 2 000 photographies et reproductions, étymologie, cartes, tableaux et beaucoup plus...
49,99
74,99

Le Nouveau Petit Robert 2010
La référence sur CD-ROM pour ceux qui souhaitent mieux écrire et s'exprimer en français.
64,99
84,95

Le grand Robert & Collins
Plus d'un million de traductions, 100 000 prononciations, un conjugateur complet et tous les avantages du multimédia.
99,99
119,95

le Parchemin 0000

Métro Berri-UQAM 505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec)
H3L 2G8
Tel: (514) 845-5243

Place des Arts
175, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (Québec)
H3A 1Y8
Tel: (514) 845-5583

D'une valeur de SPÉCIMEN Dollars \$

Sans dépasser 100,00 dollars

Chèque-cadeau

Date _____ Signature autorisée _____

Le cadeau idéal...
Toute l'équipe du Parchemin vous souhaite un Joyeux temps des fêtes!

LIVRES CADEAUX

BEAUX LIVRES

Histoires de garde-manger

ÉMILIE FOLIE-BOIVIN

Certains savourent leur sirop d'érable avec le même enthousiasme 12 mois par année, sans que viennent les effleurer des questions sur l'origine du meilleur sucre au monde. Peu importe pour eux qu'il ait été inventé hier, entre *Virginie* et *L'Auberge du chien noir*, ou qu'il soit arrivé grâce au Saint-Esprit. L'historien Yvon Desloges, lui, ne pouvait se contenter d'observer la canne de sirop ambré n° 2 et de prendre place à la table.

Archéologue de la gastronomie populaire, l'auteur a farfouillé les inventaires de dona-

tions et d'après-décès, puis soulevé les diverses couches sociales pour servir *À table en Nouvelle-France*, un livre qui effleure notre sirop d'érable et son sucre tout en parcourant les traditions alimentaires dans la vallée laurentienne, avant l'avènement des restaurants.

C'est en tournant les pages du passé qu'il enterre ces mythes que l'on nourrit, soit que notre ancêtre s'adonnait à une cuisine rustre et que son garde-manger était allergique aux saveurs. Bien que la soupe était à la base de son régime, un complément au pain quotidien qu'il ingurgitait en grande quan-

tité, le colon français a longtemps puisé son inspiration de ses semblables restés de l'autre côté de l'Atlantique, après s'être accroché aux traditions amérindiennes pour survivre les premiers temps. L'arrivée des Britanniques a largement contribué à garnir nos étagères, avec des importations de thé et de sucre notamment. Établi dans une contrée où la nourriture abonde, le nouveau Canadien n'a pas manqué de servir l'anguille au dîner et de briser la monotonie routinière grâce à cette alternance entre les jours maigres et les jours gras.

Dans ce bref survol des

siècles fondateurs de notre identité, le lecteur s'assoit tantôt à la table du citadin, tantôt à celle du bourgeois ou de l'agriculteur, et découvre ce que chacun mettait dans son assiette. Yvon Desloges a pimenté son travail de nombreux tableaux et de peintures d'époques. Histoire de pouvoir aussi goûter ce que l'on mangeait aux origines de notre société, l'auteur partage avec nous une quarantaine de recettes sorties tout droit du XVII^e siècle. Il y a de quoi donner des idées pour les repas des Fêtes. Encore faut-il vouloir apprêter le pigeon pour

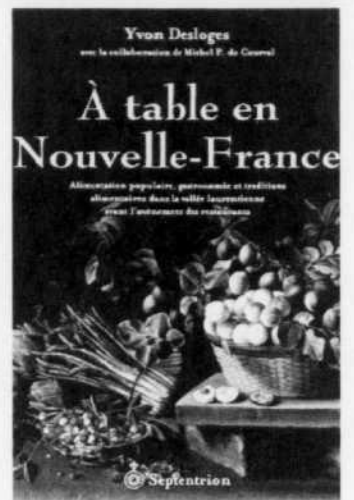
souper après en avoir aperçu une volée à la sortie du métro...

En établissant les bases alimentaires de notre gastronomie, *À table en Nouvelle-France* trace l'arbre généalogique d'une culture que nous cherchons encore, 400 ans plus tard, à garnir de nouvelles feuilles.

Le Devoir

À TABLE
EN NOUVELLE-FRANCE

Yvon Desloges
En collaboration
avec Michel P. de Courval
Éditions Septentrion
Québec, 2009, 232 pages



PHOTOGRAPHIE

Le Sumo d'Helmut Newton en taille mannequin

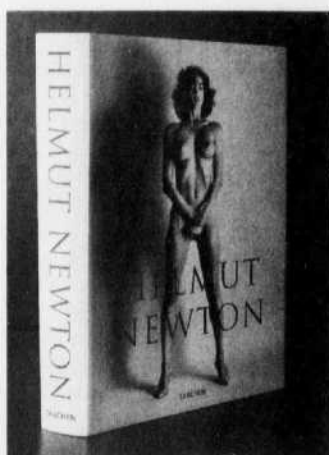
Deux livres-objets sont réédités dans une version plus abordable

CLAIRE GUILLOT

Après le gros *Sumo*, le petit. Dix ans ont passé depuis la sortie en fanfare du livre gargantuesque d'Helmut Newton. Cet ouvrage historique est aujourd'hui réédité par les éditions Taschen dans une version plus abordable et (relativement) plus maniable.

Le premier *Sumo*, justement nommé, avait battu tous les records: de poids (35 kg), de taille (70 cm), de prix (2000 \$). Il a surtout marqué l'avènement du livre-objet d'art: vendu en édition limitée, signé, avec un présentoir en métal dessiné par le designer Philippe Starck, *Sumo* n'était pas distribué en librairie mais par souscription. Il a connu un succès fulgurant — les 10 000 exemplaires sont partis très rapidement. Et, en 2000, une vente aux enchères à Berlin en faisait le livre le plus cher de l'histoire. L'exemplaire numéro 1, signé par les célébrités photographiées, a atteint 620 000 marks (430 000 \$). Depuis, nombre d'éditeurs se sont lancés dans la voie du livre-objet, rare et cher (et lourd).

Par rapport à l'original, ce *Sumo bis* est donc un modèle réduit... qui reste imposant. Les finitions sont forcément moins luxueuses. Pour le reste, on retrouve les mêmes images, le même texte, plus un petit fascicule qui présente, en trois langues, l'aventure du premier *Sumo*. Cette fois encore, un présentoir est vendu avec le livre, toujours signé de Philippe Starck. Mais il est en plastique transparent — ce qui lui donne



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

un côté kitsch et clinquant plutôt approprié.

Le portrait d'une époque

Car cette ressortie donne surtout l'occasion de se pencher, avec le recul, sur le travail sulfureux d'Helmut Newton: *Sumo* réunit une sélection représentative de ses images de mode et de pub, de ses portraits de célébrités. Les femmes, mannequins belles et impassibles, sont déshabillées sans égard et abaissées au rang de poules de luxe. Elles s'offrent, indifférentes, dans des poses lascives qui fleurent bon le cliché, au milieu de diamants, de champagne, de villas, de voitures de luxe. Dans ses fameux nus, Helmut Newton s'amuse à montrer ces créatures hautaines deux fois dans la même pose: successivement nues et habillées.

Bien sûr, on peut critiquer cette peinture de la femme, réifiée et résumée à un fantasme d'homme

riche, avec le téton ou la touffe de poils qui émerge du peignoir de soie. Mais il faut plutôt voir ces images comme le portrait crâne d'une époque — les années 1980 et leur fric facile. Chez Helmut Newton, le désir masculin est vulgaire, sans mystère, et se paie. Ses images sont tout sauf sensuelles, et on peut au moins lui savoir gré d'avoir ainsi affiché, et pleinement assumé, les ressorts sexuels qui sous-tendent les images commerciales.

Les éditions Steidl visent un tout autre registre avec la ressortie de *Studio*, un autre livre-objet signé du photographe de mode italien Paolo Roversi. Ce dernier avait publié dans une édition de luxe, en 2005, des images réalisées au Polaroid dans son atelier. On retrouve dans cette nouvelle version, moins chère, avec une reliure simple, l'univers mélancolique de l'Italien. Dans ce livre sombre et mat, on croise des beautés nues, âmes mélancoliques qui errent, fragiles, dans un temps arrêté. Il y a aussi quelques chaises, des lampes, un chien, le tout saisi dans un flou rêveur. Il est juste dommage que le livre ne soit qu'en noir et blanc, quand les plus belles images de Paolo Roversi font jaillir des touches de couleur anachroniques au milieu d'un brouillard suranné.

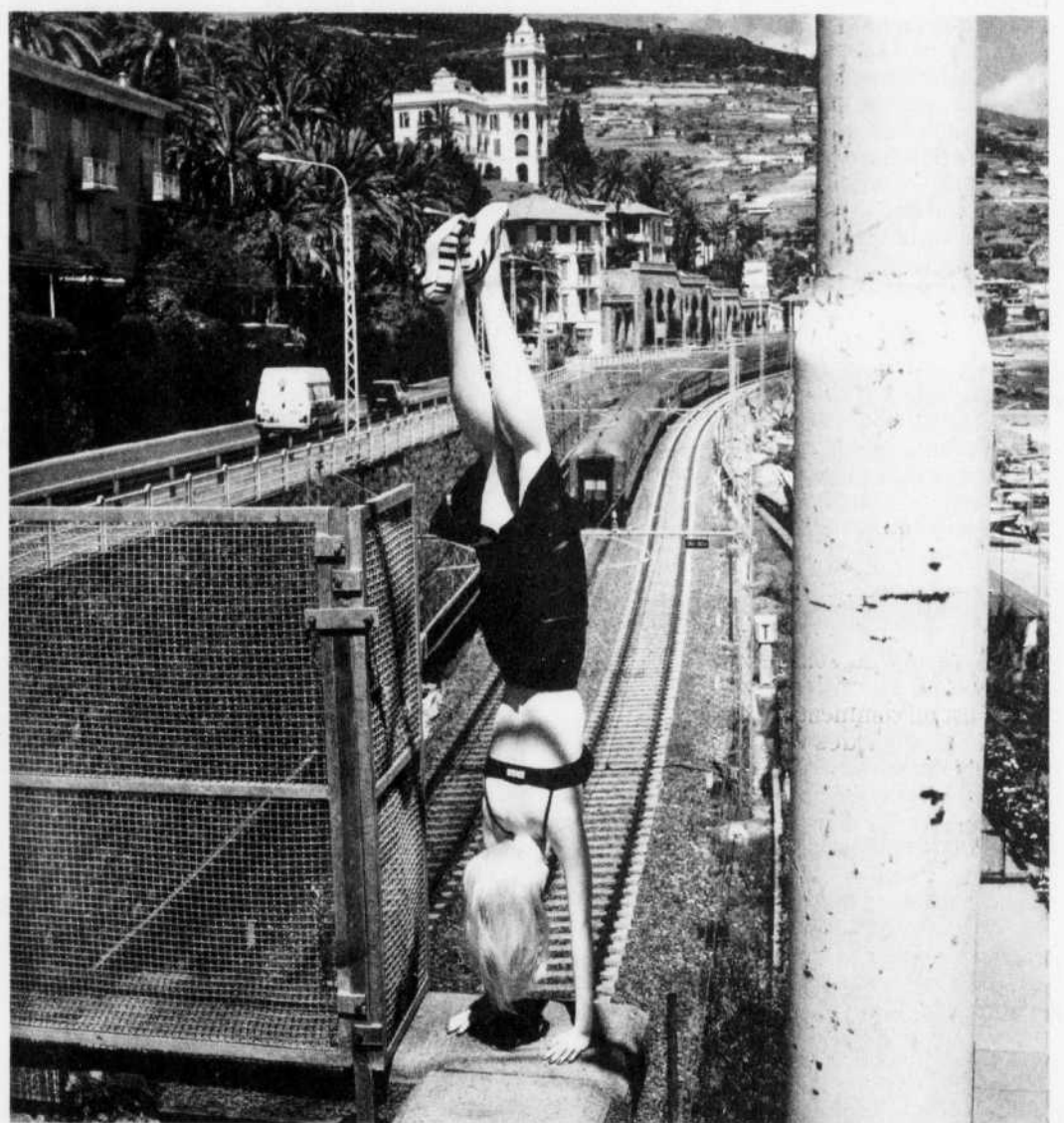
Le Monde

SUMO

Helmut Newton
Taschen
Cologne, 2009, 480 pages

STUDIO

Paolo Roversi
Steidl
Londres, 2009, 120 pages



© HELMUT NEWTON

Fashion, *American Vogue*, Bordighera, Italy, 1996, par Helmut Newton

Sumo réunit une sélection représentative des images de mode et de pub et des portraits de célébrités d'Helmut Newton

Offrez le génie en cadeau!

501 ARTISTES peintres, sculpteurs, architectes

501 RÉALISATEURS cinéastes, réalisateurs

IL FAIT BON LIRE!

GROUPE LIBREX Une compagnie de Québec Media GROUPELIBREX.COM

LES VOYAGES DE CHAMPLAIN

SAMUEL DE CHAMPLAIN À la rencontre des Algonquins et des Hurons 1612-1619

Après *Les Fondations de l'Acadie et de Québec*, Éric Thierry nous présente le second volet des voyages de Samuel de Champlain, *À la rencontre des Algonquins et des Hurons*, qu'il a lui-même établi, annoté et présenté en français moderne.

Avec les récits de ses expéditions menées de 1613 à 1618, Samuel de Champlain nous livre ici le premier grand témoignage européen sur les Algonquins et les Hurons.

240 PAGES, 25,95 \$, ISBN 978-2-99448-604-7

SEPTENTRION .Q.C.A LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

Membre de l'ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

Romain Gary (Emile Ajar) **La vie derrière soi**

Les livres qui ne circulent pas meurent

L'ÉCHANGE 707 ET 713 MONT-ROYAL EST MONT-ROYAL, 514-523-6389

Donnez. On peut faire plus encore.

Centraide 1100, 1100

Le sens du combat

Disponible en kiosque et en librairie

Pierre Vadeboncoeur
Yvon Rivard
Patrick Moreau
Sylvain David
David Dorais
Yannick Roy

l'Inconvénient no 39

Aussi dans ce numéro

Paul Kodama
Geneviève Blouin
Nicolas Charette
Amélie Desruisseaux-Talbot
Gilles Marcotte
Réjean Beaudoin
Serge Bouchard

www.inconvénient.ca

LIVRES CADEAUX

ESSAIS QUÉBÉCOIS

De l'histoire à l'école



LOUIS CORNELLIER

Il ne faut pas se raconter des histoires. Les jeunes Québécois connaissent mal l'histoire. Celle du monde en général et celle de leur nation en particulier. Cette année est-elle récente? Il faut être bien déconnecté pour l'affirmer. Le problème, en fait, afflige toutes les générations. Les nouveaux programmes, en ce sens, ne sont pas plus à blâmer que les anciens. Ce n'est pas une raison, cela dit, pour ne pas tenter de redresser la barre, en passant, évidemment, par l'école, qui reste la voie royale dans ce dossier. Il faut toutefois être bien conscient que la solution ne réside pas dans un retour en arrière, vers un paradis perdu de l'enseignement de l'histoire qui n'a jamais existé. Hier, ce n'était pas mieux. Dans ces conditions, que faire?

La Coalition pour la promotion de l'enseignement de l'histoire au Québec (devenue, semble-t-il, la Coalition pour l'histoire), dans sa plateforme publiée en août 2009, propose quelques recommandations afin de «permettre aux jeunes Québécois de toutes origines d'acquiescer une meilleure connaissance de l'histoire du Québec, du Canada et de l'histoire du monde occidental et non occidental». Cette initiative de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, orchestrée par une équipe d'historiens et d'intellectuels composée de Mario Beaulieu, d'Eric Bédard, de Mathieu Bock-Côté, de Robert Comeau, de Charles-Philippe Courtois, de Gilles Laporte, de

Laurent Lamontagne et de Josiane Lavallée, doit être saluée.

La Coalition propose quinze moyens d'action concrets qui s'appliquent à l'école. Au primaire, elle suggère que le programme «Géographie, histoire et éducation à la citoyenneté» soit obligatoirement enseigné, aux 2^e et 3^e cycles, à raison de trois heures par semaine. Elle demande aussi une révision du programme afin qu'il adopte une logique chronologique et tout autant nationale et politique que sociale et culturelle.

Pour le secondaire, la Coalition propose que l'histoire soit obligatoirement au programme à raison de 100 heures par année. Elle demande aussi que l'histoire du Québec et du Canada, enseignée en 3^e et 4^e secondaire, adopte une trame chronologique et fasse plus de place à la question nationale et à la dimension politique. Deux recommandations concernent le collégial: la réussite d'un cours d'histoire du Québec devrait être obligatoire pour l'obtention d'un DEC et tous les programmes devraient inclure une compétence transversale concernant la compréhension par l'élève des origines et caractéristiques de la société québécoise actuelle.

Ce premier bouquet de recommandations vise deux objectifs essentiels: remettre l'histoire au cœur du parcours éducatif et faire en sorte que cette histoire réserve une place de choix à la référence nationale et, par conséquent, politique. À l'heure actuelle, ces deux missions sont négligées, à des degrés divers, par notre système scolaire, particulièrement au niveau collégial.

La disparition de l'objet Québec

Comme l'illustre Gilles Laporte, professeur d'histoire au cégep du Vieux-Montréal, dans le numéro d'hiver 2009 du *Bulletin d'histoire politique*, «l'objet Québec est présentement en voie de disparition dans les programmes de niveau collé-

gial». Seulement 5 % des cégépiens suivent un cours d'histoire du Québec. Plusieurs raisons (popularité de l'histoire sociale, approche par compétences, décentralisation du réseau) expliquent cette triste situation, qui nous prépare des travailleurs et citoyens ignorants des origines et caractéristiques de leur propre communauté. Une des principales est cette mode du «tout à l'international» qui sévit dans le réseau.

Pour attirer la clientèle, en effet, on lui fait miroiter stages et voyages à l'étranger, présentés comme le nec plus ultra de la culture. En plus de dénoter une certaine attitude de colonisé (mieux vaut l'exotisme que notre propre réalité qu'on ne connaît même pas), cette approche est coûteuse (pour les élèves et pour le réseau, qui y engloutit des sommes importantes), plus glamour que pédagogique et écologiquement désastreuse. On devrait, conclut Laporte, encourager les stages se déroulant au Québec et les cours à l'avenant.

Certaines des recommandations de la Coalition pour l'histoire sont plus contestables. En proposant que les enseignants du primaire et du secondaire «puissent évaluer les connaissances acquises de leurs élèves au même titre que les compétences», le collectif, animé par son opposition au renouveau pédagogique, laisse entendre que les unes et les autres s'opposeraient, même s'il est évident que la notion de compétences, bien comprise, inclut les connaissances, alors que l'inverse n'est pas vrai. La recommandation appelant à une révision du contenu historique du programme du secondaire, afin que celui-ci «ne soit plus subordonné au présent et à l'éducation à la citoyenneté» et que «la discipline historique redevienne au cœur du programme», m'apparaît douteuse.

Dans un ouvrage intitulé *André Lefebvre, didacticien de l'histoire*, Michel Allard et Félix Bouvier présentent la pensée pédagogique de

leur maître, mort en 2003. Or, s'il reconnaissait qu'on pouvait étudier l'histoire pour elle-même, ce dernier affirmait toutefois qu'elle «ne deviendra éducative que si elle lui [l'enfant] apprend à interroger le passé pour mieux comprendre le présent et mieux préparer l'avenir». Lefebvre, dans un souci pédagogique plutôt que strictement disciplinaire, prônait une approche allant du connu vers l'inconnu et procédant selon un ordre chronologique inversé. L'enseignant d'histoire, selon lui, devait amener l'élève à «lire le passé dans et à travers le présent, interpréter le passé à l'aide du présent, traduire et représenter l'expérience humaine du passé dans le vocabulaire de l'époque, prendre conscience de la mutation en présent que l'homme fait subir naturellement et spontanément au passé, faire du présent avec le passé en le sachant».

Une chose ne fait pas de doute: à ne pas fréquenter l'histoire, un peuple se vide de sa substance. Le Québec devrait en convenir et donner, dans l'école, des heures à l'histoire. Les querelles d'écoles et de méthodes, par ailleurs passionnantes, sont secondaires.

louisco@sympatico.ca

PLATEFORME DE LA COALITION POUR LA PROMOTION DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE AU QUÉBEC

Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal
www.coalitionhistoire.org

ANDRÉ LEFEBVRE, DIDACTICIEN DE L'HISTOIRE

Michel Allard et Félix Bouvier
Septentrion
Sillery, 2009, 174 pages

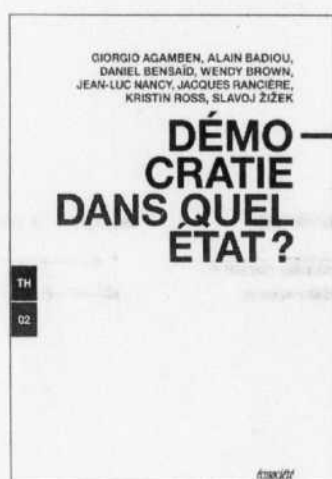
POLITIQUE

La démocratie de Rimbaud à Rancière

MICHEL LAPIERRE

Nous restons surpris de voir que le meilleur texte de *Démocratie, dans quel état?*, ouvrage collectif consacré à un mot dont, aujourd'hui, le sens ambigu résulte du consensus de ceux qui se croient vertueux, est un commentaire de Kristin Ross sur des vers de Rimbaud écrits vers 1874. Cependant, l'un des poèmes, *Démocratie*, ne nous dit-il pas que «nous alimenterons la plus cynique prostitution» de ce terme politique par excellence?

L'analyse qu'en fait la spécialiste américaine de la littérature comparée apporte une touche visionnaire à un petit livre, où les sept autres collaborateurs, presque tous des philosophes, brillent par leurs exposés pénétrants mais austères. Kristin Ross nous pousse à découvrir que le génie poétique et prophétique de



Rimbaud renforce les idées essentielles de penseurs comme Giorgio Agamben, Slavoj Žižek et Jacques Rancière, réunis avec elle autour du thème de la démocratie.

Son interprétation du poème de Rimbaud, dont le titre même désigne le concept que l'ouvrage

se propose de déchiffrer, est saisissante. Pour Kristin Ross, ces vers marquent «le moment précis où le terme «démocratie» cesse d'être utilisé pour exprimer les revendications du peuple dans une lutte de classe nationale mais vient JUSTIFIER la politique coloniale des «pays civilisés» dans un affrontement entre l'Occident et le reste du monde».

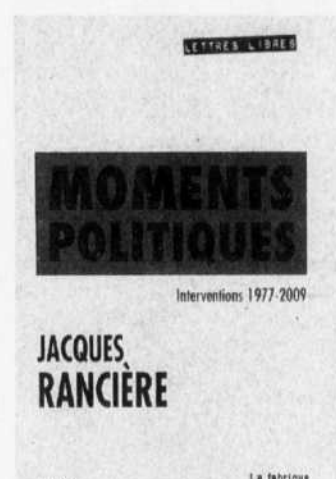
Voilà l'origine de la distinction entre la démocratie, conçue comme le gouvernement utopique de tous, et les démocraties occidentales, réduites à des gouvernements représentatifs fondés sur un seul principe inébranlable: l'électoratisme avec sa part d'imposture. Rancière résume on ne peut mieux les choses par le titre de l'entretien qu'il accorde: «Les démocraties contre la démocratie».

L'utopie démocratique, le philosophe a l'originalité de ne pas la voir comme un «idéal inattei-

nable» mais comme une «pré-supposition égalitaire». Par rapport à celle-ci, les démocraties occidentales, constituées par le capitalisme et l'électoratisme en «régimes oligarchiques», sont tenues «plus ou moins de se légitimer». Selon Rancière, la «fonction critique» de la vraie démocratie permet ainsi, au sein même de la «domination» par une minorité, d'«empêcher la politique de se transformer simplement en police».

Le caractère très exigeant de la démocratie, perçue comme une recherche désintéressée du bien commun, correspond à l'admiration du génie inventif de Mai 68 que le philosophe exprima lors du quarantième anniversaire des événements. Contenu dans *Moments politiques (1977-2009)*, recueil d'interventions roboratives, ce témoignage éclaire la question.

Rancière y souligne que,



pour les militants de Mai 68, «une révolution est un processus autonome de reconfiguration du visible, du pensable et du possible, et non l'accomplissement d'un mouvement historique conduit par un parti politique à son but». La réflexion est perspicace et rimbaldienne.

Comme Kristin Ross le suggère à propos du poème *Solde*, Rimbaud, vers 1874, pervertit par la satire la réclame publicitaire et le libre-échange, fruits de la montée de l'impérialisme des démocraties: «A vendre les Corps, les voix, l'immense opulence inquestionnable...» Il n'essaie pas de changer le cours de l'histoire en adhérant à une avant-garde révolutionnaire: il le bouleverse de l'intérieur.

Collaborateur du Devoir

DÉMOCRATIE, DANS QUEL ÉTAT?

Collectif
Écosociété
Montréal, 2009, 104 pages

MOMENTS POLITIQUES

Jacques Rancière
Lux
Montréal, 2009, 288 pages

Faites plaisir!

vlb éditeur
Une compagnie de Quebecor Media
www.edvlb.com

De savoureuses idées-cadeaux!

Stefano FAITA
Entre cuisine et quincallerie a été vendu à plus de 30 000 exemplaires

Ethné et Philippe DE VIENNE

CHASSEURS D'ÉPICES

1 CARNET DE RECETTES ET DE VOYAGES + 6 MÉLANGES D'ÉPICES POUR FAIRE LES 30 RECETTES

IL FAIT BON LIRE!

GRUPE LIBREX
Une compagnie de Quebecor Media
GRUPELIBREX.COM

LIVRES CADEAUX

BEAUX LIVRES

Se passionner pour les (belles) vieilles...

MICHEL BÉLAIR

Ce beau gros livre édité par notre ami le patriarche de Trois-Pistoles nous vient directement de la télévision. En fait, du succès d'une émission de télé consacrée à la passion des vieilles maisons et qui porte justement le titre de *Passion Maisons*. Disons tout de suite que le livre n'a rien à envier à l'émission de la chaîne Historia et que c'est un véritable bijou à mettre dans toutes les mains.

On rencontrera d'abord ici des passionnés d'authenticité, des gens d'un peu partout à travers le Québec, du Richelieu jusqu'à Charlevoix en passant par Lanaudière et l'Estrie... sans oublier tous les autres. Des gens tombés littéralement amoureux d'une maison, grande ou petite, en bois ou en pierre, mais surtout vieille de préférence. À cause du décor ou de l'allure générale de ladite vieille maison, à cause de la famille aussi ou de l'héritage même parfois, tous ils ont succombé puis fouillé avec passion, dessiné, cloué, frotté avec amour en mettant à nu des documents autant que des flancs souvent plus que centenaires.

Tout cela pour en arriver à

vivre en se glissant à nouveau dans ces impressionnants corps de maisons ancestrales, témoins de notre passé. Mmmm... C'est une passion comme une autre.

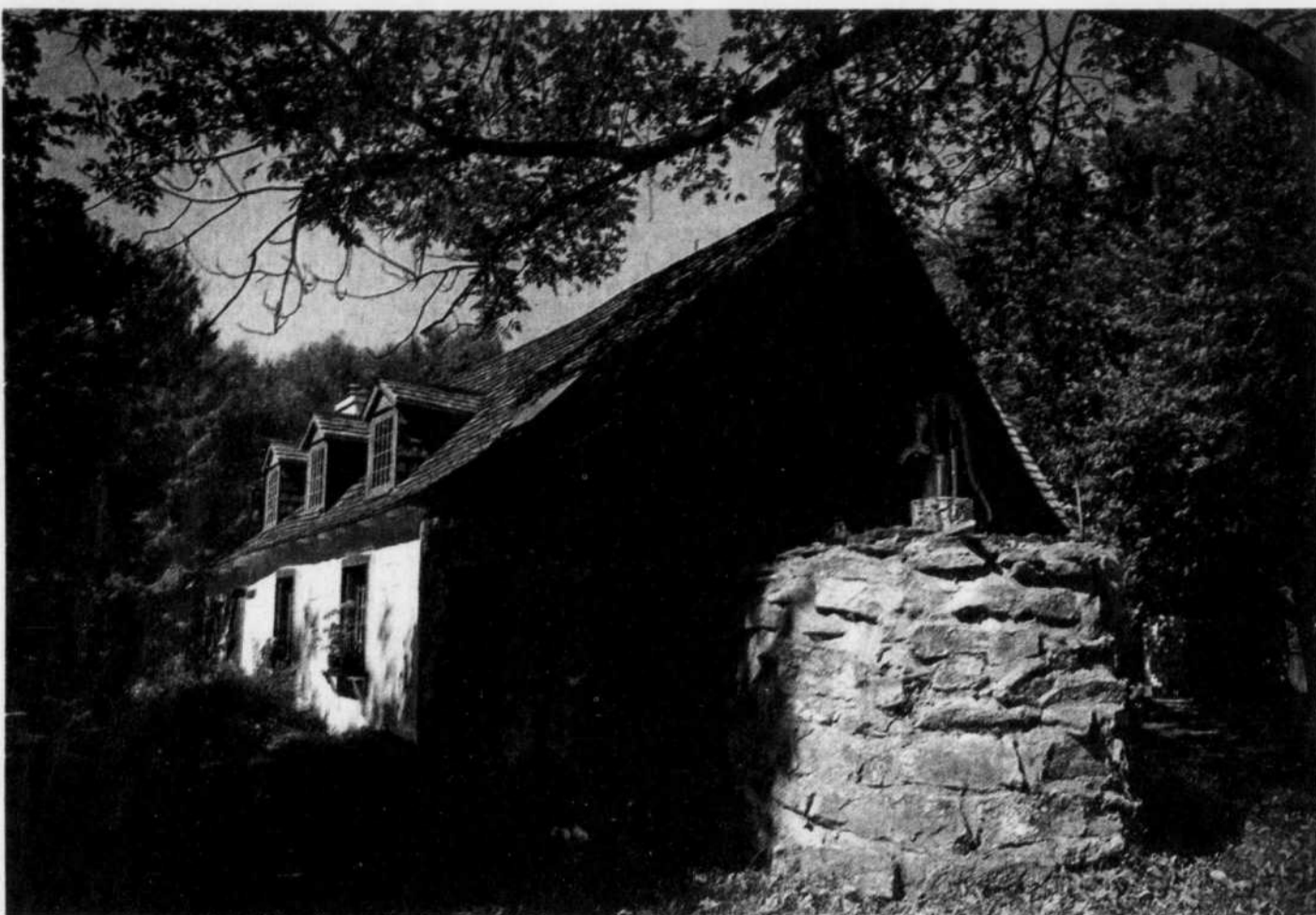
Mais ne se passionne pas pour les vieilles qui veut! Il faut toujours en payer le prix (ce qu'on ne mentionne jamais ici il va sans dire) et leur consacrer beaucoup de temps, sans compter tout le reste comme on le disait plus haut. On saisira bien vite tout cela en lisant le texte (parfois un peu enveloppé dans le ruban...) d'André Morin — qui décrit toutefois avec force détails les implications diverses de chacun des hôtes accueillant l'équipe de *Passion Maisons* — comme dans les photos irrésistibles de vieilles que nous donne ici Christian Lamontagne.

Très franchement, à part quelques agacements stylistiques pour faire le lien avec la série télé, ce livre est un pur bonheur.

Le Devoir

PASSION MAISONS II

Texte: André Morin.
Photos: Christian Lamontagne
Éditions Trois-Pistoles
Trois-Pistoles 2009, 208 pages



La maison Raizenne, à Oka

CHRISTIAN LAMONTAGNE

BEAUX LIVRES

Qui est la plus belle?

Une quête de la beauté à travers les âges, en cinq tomes

Miroir, miroir, dis-moi qui est la plus belle? Cette question, posée par la belle-mère de Blanche-Neige dans le célèbre conte traditionnel, surgit littéralement de la nuit des temps.

CAROLINE MONTPETIT

Dans l'impressionnante somme *100 000 ans de beauté*, qui paraît chez Gallimard, le paléontologue Pascal Picq affirme d'ailleurs qu'il y avait coquetterie chez l'homme de Neandertal, quoi qu'en pense l'*Homo sapiens*, dont nous sommes, qui lui préfère l'homme de Cro-Magnon, plus près de ses propres critères esthétiques.

«L'homme de Neandertal est taxé de laidure dès sa découverte en 1856, alors que l'homme de Cro-Magnon, identifié en 1868, est jugé plus beau car il appartient à notre espèce. Repoussant car différent, le premier est décrit comme un imbécile, une brute à l'allure courbée, et vite écarté de nos origines», écrit-il.

En fait, on a trouvé chez les Néandertaliens des objets insolites, un collier de dents et de coquillages percés par exemple. Et voilà qu'est lancée cette vertigineuse quête de beauté qui a marqué toutes les civilisations jusqu'à celle des temps modernes, et dont ce livre offre un tour de piste passionnant.

Reproduisant des centaines d'articles courts, écrits par des gens de tous les horizons, il est constitué de cinq tomes survolant respectivement la préhistoire, l'Antiquité, l'âge classique, la modernité et les projections futures.

«L'humanité est si multiple dans ses goûts et sa sensibilité que la beauté ne saurait avoir de stabilité», écrit Georges Vigarello, de l'École des hautes études en sciences sociales de Paris, en introduction au tome portant sur l'Antiquité. On apprend que chez les Égyptiens la quintessence du parfum était formée de styrax, de résine de térébenthine et de bitume et que le tout était asso-

cié à des rituels religieux. De leur côté, les Romains appréciaient des parfums faits d'encens, de nître, de myrrhe et de roses séchées servant à faire exulter le plaisir et la beauté.

Les dieux égyptiens étaient par ailleurs en général beaux, sauf le dieu nain Nès, être difforme qui protégeait les maternités. «Un dieu bénéfique ne peut présenter qu'un physique avenant», écrit Guillemette Andreu, du musée du Louvre.

Miroir, miroir, disions-nous. Ce miroir, qui reflète les visages et les corps, était donc déjà disponible chez les Égyptiens, qui se contemplaient notamment dans des plaques de mica. En

La hantise des rides

hiéroglyphes, miroir se disait d'ailleurs «ce qui vit de voir le visage» ou encore «révélateur du visage». Cependant, lit-on plus loin dans le livre, ce n'est qu'au XIX^e siècle que le miroir se démocratise, même si la glace qui permet de se regarder de plain-pied demeure encore à cette époque un objet de luxe.

En Occident, «la femme du XIV^e se déhanche alors que celle du XV^e se tient droite». En Chine, le «guan est une coiffe qui indique le statut social». Au Moyen Âge, chez les nomades du Sahara, les hommes masquent leur visage pour ne laisser apparaître que leurs yeux, alors que les femmes vont à visage découvert. On y gave les jeunes filles, parce que l'embonpoint et le teint clair indiquent que l'on n'a pas à s'astreindre au travail, donc qu'on est d'un statut social élevé. Au Moyen Âge, les tatouages et les anneaux, si populaires aujourd'hui, sont considérés comme laids et comme des symboles négatifs. «Disparu des cultures européennes sous l'influence du christianisme, le tatouage est redécouvert comme décoration de la peau», lit-on.

À la Renaissance, en Italie, pa-

rait *La Egloga pastoral de Philibbo e Dinarcho*, qui énonce, de façon précise et fort dogmatique, les canons de beauté chez la femme. «Selon l'auteur, anonyme, une belle femme doit posséder une trentaine de caractéristiques, divisées en onze catégories, trois longues (les cheveux, les mains, les jambes), trois courtes (les dents, les oreilles, les mamelles), trois larges (le front, la poitrine et les hanches), trois étroites (la taille, les cuisses, le vagin), trois grandes (les tresses, les bras, les cuisses), trois fines (les cheveux, les doigts, les lèvres), trois arrondies (le cou, les bras, les fesses), trois petites (la bouche, le menton et les pieds), trois blanches (les dents, le cou et les mains), trois rouges (les lèvres, les mamelons et les joues) et trois noires (les cils, les yeux et le mont de Vénus)», lit-on avec un peu d'inquiétude...

Miroir, miroir...

Tyrannie ou plaisir, donc, que cette beauté à laquelle tous et toutes aspirent? Difficile de trancher. Le livre la présente en tout cas (est-ce du fait que l'ouvrage est commandité par L'Oréal?) délibérément plus comme une aspiration que comme un dogme. Aspiration éprouvée de tout temps par l'humanité. Les hommes sont d'ailleurs de plus en plus intéressés par des industries comme celles du cosmétique. «Depuis l'Antiquité, les hommes ont utilisé des cosmétiques, moins et avec plus de réticence que les femmes. Dans ce domaine, elles ont encore de l'avance, mais jusqu'à quand?», lit-on encore.

Habillez ces corps...

On parle ici beaucoup de corps, mais encore faut-il les habiller. À ce chapitre, les éditions Thames et Hudson publient le petit *Dictionnaire de la mode*, signé Georgina O'Hara Callan, qui s'intéresse au monde de la mode de 1840 à nos jours. En plus de différentes

entrées concernant de grands noms de cette industrie, l'ouvrage s'attarde aux styles vestimentaires et aux procédés de fabrication. Aux éditions Ulmer, Lionel Astruc fait paraître *Voyages aux sources de la mode éthique*. On y voyage de l'Inde au Cambodge, jusqu'aux mains de couturières et employés qui fabriquent ces vêtements tant prisés chez nous. De quoi faire des choix plus équitables sous nos latitudes.

Enfin, paraît aux éditions Aubanel le livre *Coco Chanel, une icône*, signé Catherine de Montalembert, qui retrace la vie de cette femme, passionnée et colérique, qui a révolutionné la mode féminine, entre autres en y intégrant des vêtements jusque-là réservés aux hommes. Il paraît malheureusement après le film, paru en salle plus tôt cet automne sur le même sujet.

Le Devoir

100 000 ANS DE BEAUTÉ

Sous la direction de Pascal Picq, Georges Vigarello, Marc Nourschi, et François Gaillard et Elizabeth Azoulay
Gallimard
Paris, 2009, cinq tomes

DICTIONNAIRE DE LA MODE

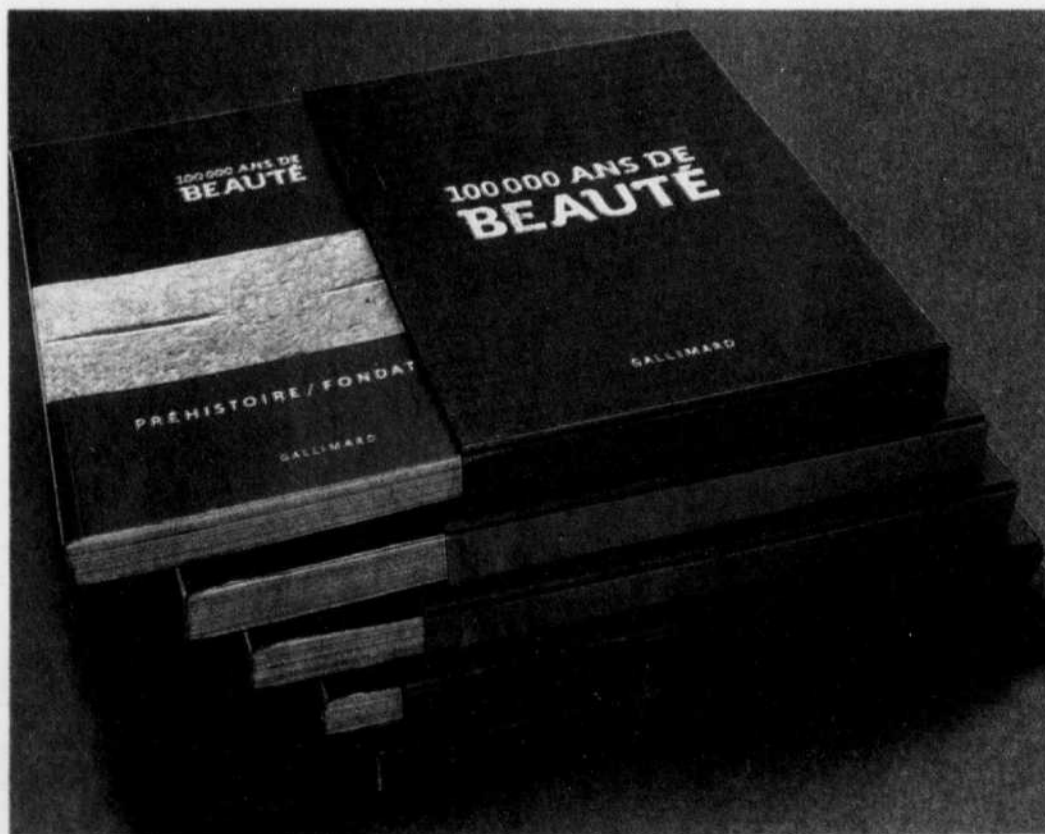
Georgina O'Hara Callan
Éditions Thames & Hudson
Paris, 2009, 304 pages

VOYAGE AUX SOURCES DE LA MODE ÉTHIQUE

Lionel Astruc
Éditions Eugène Ulmer
Paris, 2009, 145 pages

COCO CHANEL, UNE ICÔNE

Catherine de Montalembert
Aubanel
Paris, 2009, 145 pages



JACQUES GRENIER LE DEVOIR



Les guides DEBEUR sont arrivés
pour aller au restaurant
pour choisir un vin, une bière ou un cidre
Mettez un peu Debeur dans votre quotidien!

En vente en librairie ou chez l'éditeur commande@debeur.com et 450-465-1700

